

bretagne

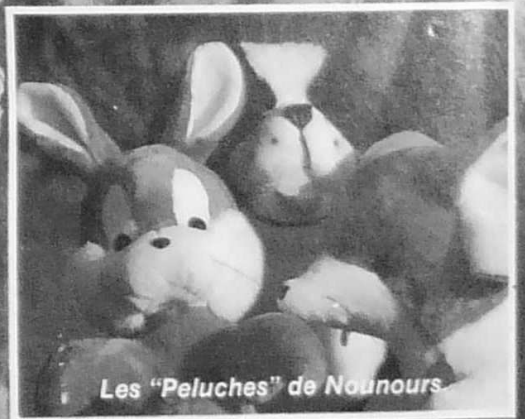
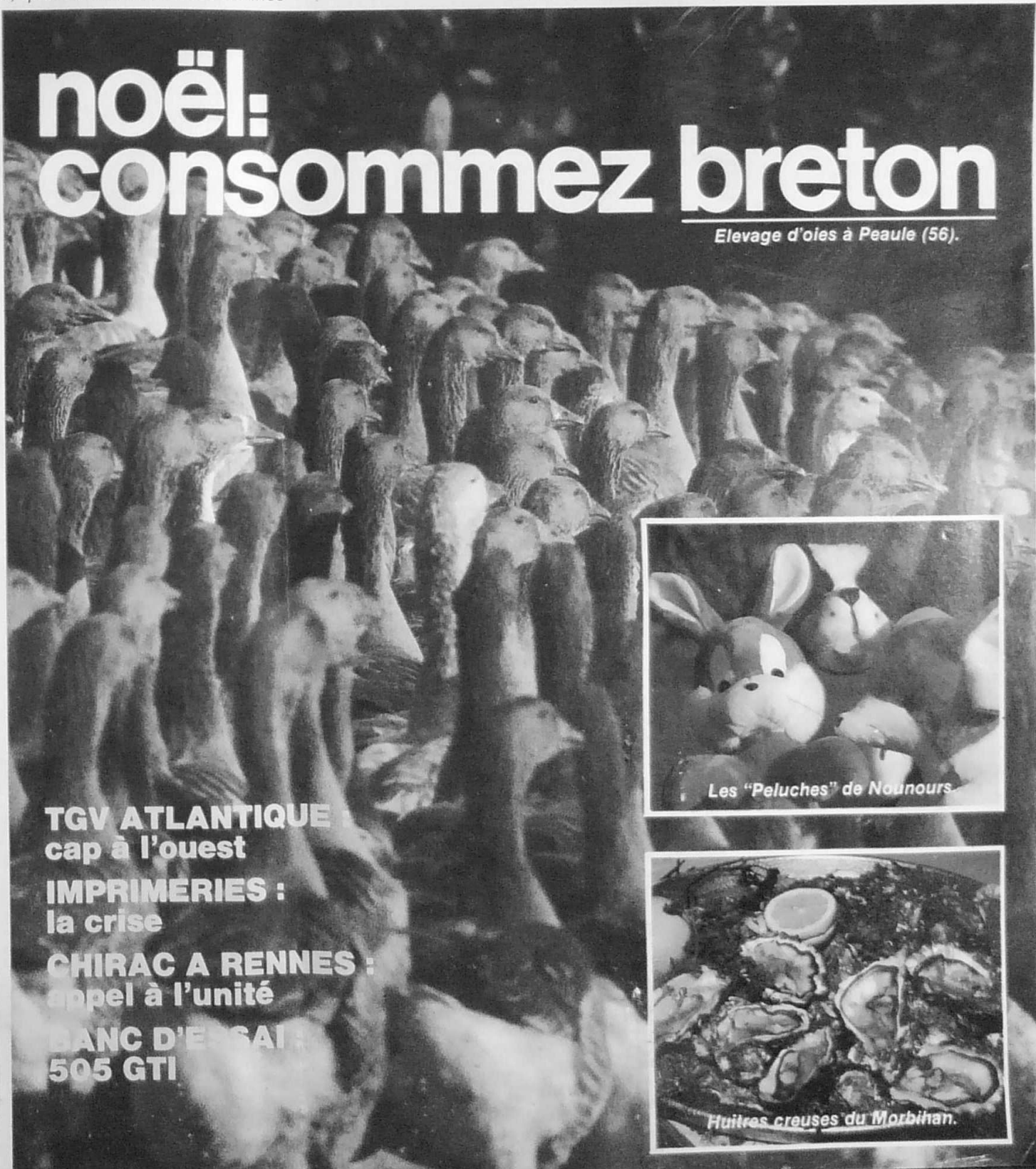
MAGAZINE

3, quai Lamennais. 35100 Rennes

MENSUEL D'INFORMATION / DECEMBRE 1983 / 6 F / N° 2

noël: consommez breton

Elevage d'oies à Peaule (56).



Les "Peluches" de Nounours



Huitres creuses du Morbihan.

TGV ATLANTIQUE
cap à l'ouest

IMPRIMERIES :
la crise

CHIRAC A RENNES :
appel à l'unité

BANC D'ESSAI :
505 GTI

IMATIC simplifie l'informatique

IBM apple digital VICTOR

ORDINATEUR PERSONNEL IBM

IMATIC MICRO INFORMATIQUE
51, rue du Puits Mauget (Colombier)
35100 RENNES Tél. 30.52.82

IMATIC Une organisation et des hommes qui simplifient votre travail

IMATIC a sélectionné pour vous des machines et des programmes fiables et efficaces parmi les meilleurs du marché

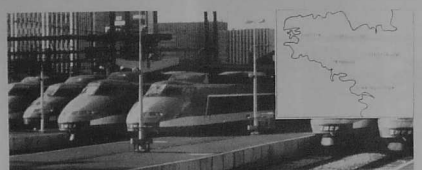
IMATIC c'est : - 4 centres en France
- Une équipe de 40 ingénieurs à votre service
- Des compétences reconnues
- Une recherche constante des meilleures nouveautés

Votre interlocuteur pour l'Ouest :
IMATIC RENNES
Tél. (99) 30.52.82

digital VICTOR apple IBM

ORDINATEUR PERSONNEL

GRAPHIQUES LOGICIELS D'APPLICATION PROGRAMMES GRAPHIQUES RESEAUX COMPATIBILITE STOCKS FACTURATION FICHIER



T.G.V. Atlantique, cap à l'Ouest **6**



Chirac à Rennes appel à l'unité **12**



Noël : et les entreprises bretonnes **18**



La punition des paysans **16**



505 GTI au banc d'essai **31**

bretagne
MAGAZINE

Mensuel d'information
3, quai Lamennais - 35100 RENNES

Directeur de publication : Bernard LEMOUX
Photographe : Bertrand DAULEUX
Société d'édition : L.B.C. S.A.R.L. au capital de 300 000 F
R.C.S. - Rennes B 314 745 294
SIRET 314 745 294 00035
Commission paritaire : 65 557
Diffusion N. M. P. P. : 111, rue Reaumur, 75002 PARIS
Désiré légal : Décembre 83
Régie publicitaire : O.R.P. 19, boulevard du Colombier, 35100 RENNES. Tél. (99) 67.31.01
Imprimerie et photogravure : O.R.P. - 35700 FRENDIC

Bretagne Magazine n'est pas responsable des documents qui lui sont confiés. Les manuscrits envoyés ne seront pas retournés. Les articles signés sont passés à la responsabilité de leurs auteurs. La reproduction même partielle de tous les articles et illustrations publiés est interdite.

SOMMAIRE

"Ce qu'on appelle Liberté chez les uns... s'appelle Licéance chez les autres."
QUINTULIEN

TRANSPORTS
T.G.V. Atlantique, cap à l'Ouest **6**

ECONOMIE
Acheter français et breton **9**

EMPLOI
L'imprimerie bretonne en difficulté **10**

REGIONS
Les communes à l'épreuve du temps **11**

POLITIQUE
Chirac à Rennes, appel à l'unité **12**
Club 89... Debout les Bretons **14**

ACTUEL
Commencement de la fin **15**
La punition des paysans **16**
Le réalisme des évêques de France **17**

FETES
Noël : consommez breton **18**
Des idées pour Noël **20**
Souvenance : Noël aux tisons **21**
Des vins de Fête **22**

LOISIRS
Pas de couacs pour le squash ! **24**

LIVRES **25**

SILHOUETTE
Katy's burger, c'est elle ! **26**

MARCHE IMMOBILIER **27**

BANC D'ESSAI
505 GTI **31**

MOTO
Yannig Kervella **32**

TV/RADIOS
Noël sur les écrans FR3 Bretagne **33**
Pays de Loire **33**
Radios locales privées **33**

HUMOUR
Les femmes-gendarmes **34**



**PRÊTS CRÉDIT FONCIER.
LES CLÉS QUI VOUS OUVRENT
TOUTES LES PORTES.**

Vous envisagez d'acquies un appartement, un pavillon neuf ou ancien, de faire construire, de réaliser des travaux. Nous vous proposons une gamme étendue de prêts immobiliers pour le logement, pour les terrains, ou encore pour d'autres motifs. Venez en parler avec nous.

crédit foncier de france
POUR ENTRER CHEZ VOUS, ENTREZ CHEZ NOUS.

ILLE-ET-VILAINE

• 33004 RENNES CEDEX (09) 79 22 23
8, place du Parlement-de-Bretagne
BP 224

COTES-DU-NORD

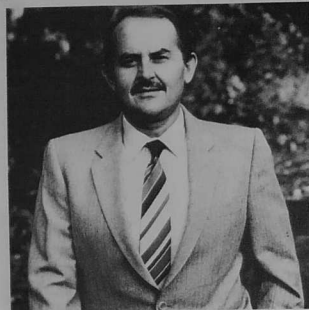
• 22002 SAINT-BRIEUC (06) 33 69 30
8, av. de la Libération BP 146
• 22300 LANNON (06) 37 98 85
3, rue Jeanne-d'Arc

FINISTÈRE

• 29275 BREST CEDEX (06) 46 04 88
3, rue des Onze-Martyrs BP 415
• 29102 QUIMPER CEDEX (06) 55 70 82
32, rue de l'Amiral-Robert BP 407

EDITORIAL

La liberté ne se divise pas



Bernard Lemoux

Voilà, Bretagne Magazine est né !
Ce journal, c'est une aventure entre ceux qui le font et ceux qui le lisent.

Cette aventure, c'est celle de la liberté, celle de croire, de dire et d'entreprendre.

Aujourd'hui, ces libertés-là reculent :
— l'enseignement est de nouveau menacé ;
— la presse est contestée par le pouvoir jaloux ;

— les entreprises s'effondrent sous les charges de l'Etat tout puissant.

La liberté ne se divise pas.

Quand l'une est atteinte, toutes les autres sont menacées. On le voit bien aujourd'hui, après l'écrasement des entreprises, l'étouffement de l'école libre, c'est maintenant le tour de la presse.

Notre combat et nos idées sont clairs. Par tout, Bretagne Magazine militera pour défendre ce principe si puissamment ancré en nous : celui de la liberté une et indivisible.

Il faut soulever cette chappe de plomb qui, lentement, se referme sur nous.

Il faut en finir avec l'assistance généralisée et programmée qui plonge notre pays dans un sommeil mortel.

Ce sommeil est garanti sans risque, mais c'est aussi la plus terrible des drogues, celle qui vous transporte du rêve vers le cauchemar.

Non, je vous le dis, il faut répondre présent au défi de l'avenir.

Il faut se mobiliser, travailler, apprendre et prendre des risques. C'est-à-dire retrouver les vraies valeurs, celles qui devraient rythmer la vie des hommes.

Ma vie entière, je l'ai vouée à ce désir d'aller de l'avant.

Hier, dans ma vie professionnelle, aujourd'hui en créant Bretagne Magazine.

Ce combat est essentiel.

D'ailleurs, qu'on ne s'y trompe pas. Il est significatif que Jacques Chirac, le maire de Paris ; Bernard Pons, le secrétaire général du R.P.R. ; Michel Giraud, le nouveau président de tous les maires de France et Michel Junot, le vice-président du Centre National des Indépendants, se soient déplacés pour passer une soirée avec nous.

Il est tout aussi significatif que notre premier numéro ait déclenché de votre part tant de courrier.

Ami lecteur, nous n'en sommes qu'à notre deuxième numéro. Pourtant, grâce à vos lettres, grâce à vos conseils et à vos critiques, j'ai déjà l'impression de vous connaître.

Bernard Lemoux

TRANSPORTS



Photo: S.N.C.F.

T.G.V. ATLANTIQUE

Le « métro des régions » met le cap sur la Bretagne

Rennes et Nantes à 2 h 05 de Paris
Brest et Quimper à 4 h 16
La S.N.C.F. prépare activement le désenclavement de la Bretagne : L'espoir s'appelle T.G.V. Atlantique !
Pourquoi, une interrogation subsiste : Quand ?

JACQUES JAN

C'EST OFFICIEL : les travaux du T.G.V. Atlantique débutent l'an prochain.

En toute logique, la nouvelle ligne devrait être opérationnelle en 1988 si le planning de la S.N.C.F. est respecté.

Six régions et le tiers de la population française sont concernés par ce projet qui couvre deux grands axes :

Paris, Le Mans, Rennes, Brest, Quimper sur l'Ouest.

Paris, Tours, La Rochelle, Poitiers, Bordeaux, Hendaye sur le sud-ouest.

Dès 1990, le trafic devrait atteindre 21,5 millions de voyageurs dont 5 millions de voyageurs nouveaux pris à la route et à l'avion.

Un investissement net de 5,8 milliards de francs

Si l'on s'en tient aux chiffres bruts, la réalisation du T.G.V. Atlantique est une opération coûteuse : 13 milliards de francs 83 (hors taxe) dont 8,4 milliards pour l'infra-

TRANSPORTS

structure (ligne nouvelle et installations terminales) et 4,6 milliards pour le matériel (acquisition de 95 rames T.G.V.).

En contrepartie, il est vrai, le T.G.V. Atlantique permettra d'éviter l'aménagement des lignes actuelles (4,4 milliards de francs) et d'économiser du matériel roulant classique, voitures et locomotives (2,8 milliards de francs).

D'où un investissement net, hors T.V.A., de 5,8 milliards de francs.

• Une opération rentable pour la S.N.C.F. et la collectivité !

A la direction des Chemins de Fer, on estime l'opération rentable. En attirant sur cette nouvelle ligne une clientèle nouvelle, la S.N.C.F. devrait enregistrer un flux important de recettes supplémentaires.

Globalement, le taux de rentabilité du projet est estimé à 12,9 % pour l'entreprise... et 23,6 % pour la collectivité.

• Des impacts positifs au niveau de l'énergie et de l'emploi.

Moins gourmand en énergie que les rames classiques, le T.G.V. Atlantique devrait permettre d'économiser chaque année 11 à 15 % d'énergie tout en préservant 4 500 emplois pendant au moins 6 ans. Sa réalisation devrait, par ailleurs, favoriser pour l'industrie ferroviaire française, l'ouverture de marchés étrangers non négligeables pour notre balance commerciale.



Un atout pour la Bretagne

Au plan global de l'aménagement du territoire et du traditionnel rééquilibrage Est-Ouest, le T.G.V. Atlantique va dans le bon sens.

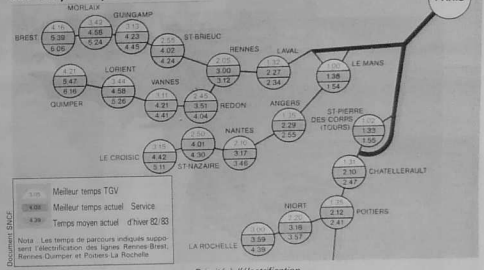
En mettant Rennes et Nantes à 2 heures de Paris (2 h 05 pour Rennes, 2 h 10 pour Nantes), à raison d'un cadencement horaire — c'est-à-dire une rame toutes les heures — le T.G.V. devrait justifier son surnom de « Métro des régions ».

Le Plan Ferroviaire Breton (P.F.B.) représente un investissement global de 2,4 milliards de francs en valeur 82. La S.N.C.F. doit en financer à elle seule les 2/3. L'Etat prenant à sa charge le tiers restant.

Son exécution a commencé en 1979 et devrait se poursuivre jusqu'en 1990.

TGV-ATLANTIQUE

Temps de parcours sur les principales relations



Document S.N.C.F.

Paris-Rennes : O.K. ! mais au delà ?

Dans les faits, pourtant, un certain nombre d'interrogations subsistent. La première concerne les liaisons Rennes-Brest et Rennes-Quimper : 1 000 kilomètres de voies environ, dont 450 à rénover en totalité.

300 kilomètres le seront lorsque le tronçon Hennebont-Quémener sera terminé. Il restera ensuite Redcon-Auray et quelques portions entre Plouaret et Brest.

C'est la tâche du Plan Ferroviaire Breton — le fameux P.F.B. — dont l'objectif, à terme, reste l'électrification complète du réseau breton, condition sine qua non de la venue du T.G.V.

Actuellement, la première phase des travaux est bien avancée. Elle comprend la rectification du tracé, la reconstruction des ponts (111 ouvrages d'art sont concernés), l'aménagement de la signalisation en ligne et l'adaptation des installations de sécurité en gare.

La deuxième phase concerne l'électrification proprement dite avec la mise en œuvre d'une ligne d'alimentation parcourue par un courant de haute tension (25 000 Volts).

Début des travaux l'an prochain. Acheèvement prévu fin 90, début 91 : au moins pour ce qui est de la ligne Rennes-Brest dont les travaux sont bien avancés.

Côté Quimper, en revanche, c'est l'inconnu ! Pour la S.N.C.F., l'idéal serait de mener les travaux de front sur les deux lignes. Dans la pratique, il est à craindre que la ligne de Quimper n'accuse quelque retard, ce qui n'est peut-être pas du goût des élus morbhannais.

En toute logique, les premiers engins électriques et, par voie de conséquence, le T.G.V., devraient arriver à St-Brieuc fin 87, début 88. L'échéance est fixée à 1991, si tout va bien, pour la dernière portion.

Pas question d'ici là, pour les rames du T.G.V. qui roulent à plus de 200 km/h (270 à

grande vitesse), d'emprunter ce dernier tronçon...

D'où un problème supplémentaire pour la S.N.C.F. : celui du transbordement des voyageurs.

Dans un premier temps au moins, ce changement de train est prévu à Saint-Brieuc et Auray.

Le matériel
• Les rames composées de 10 voitures (contre 8 sur le T.G.V. Sud-Est), comportent deux motrices.
• La capacité unitaire des rames peut être portée à 505 places : 30 % en 1^{re} classe et 70 % en seconde.
• La couleur des rames va changer. Fin 84 les couleurs orange et blanc du T.G.V. Sud-Est.
• Pour le T.G.V. Atlantique, c'est le bleu et le blanc qui ont été retenus... Couleur de l'océan !

Pendant combien de temps ? on parle aujourd'hui d'un an ou deux... plus sans doute, si le retard accusé par le Plan Ferroviaire Breton n'est pas comblé ! Lors de leur dernière session, les conseillers économiques et sociaux se sont émus de ce retard. Le patron de la « Banque de Bretagne », Gilbert Moch, a même lancé l'idée d'un « emprunt régional », remboursable par l'Etat et la S.N.C.F., pour faire aboutir le projet dans des délais raisonnables. Rappelons que l'Etat participe déjà pour une large part au financement de ce projet de T.G.V. Atlantique, le reste étant pris sur l'enveloppe « investissement » de la S.N.C.F.

Avec le T.G.V. Atlantique, les Chemins de Fer français changent de vitesse. Le projet, il est vrai, figure au premier rang des investissements nationaux que réclame notre époque.

Ses promoteurs ne s'y étaient pas trompés. Le gouvernement actuel l'a bien compris en poursuivant le projet.

Jacques Jan

Photo: S.N.C.F.

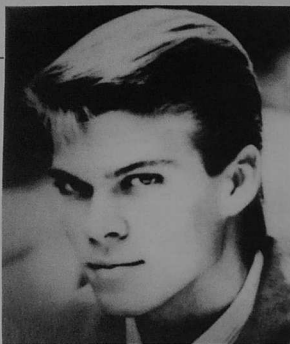


Le TGV ATLANTIQUE en gare Montparnasse... presque une réalité.

à PARIS comme à NEW YORK à deux pas de chez vous...

Jean Louis David

RENNES : 3, rue du Puits-Mauger - Tél. (99) 30.34.72
 QUIMPER : 14, rue du Parc - Tél. (97) 95.07.15



Crédit Confort UCB.

Pour tous vos travaux,
 c'est une formule de financement souple
 et rapide vous permettant de les réaliser
 immédiatement sans apport personnel
 Crédit de 2 à 10 ans

Renseignez-vous :

DIRECTION REGIONALE BRETAGNE

16, rue du Piéto - 35100 RENNES

Tél. (99) 67.37.37

DIRECTION REGIONALE PAYS DE LOIRE

4, allée du Turenne - 44024 NANTES

Tél. (40) 47.10.96



Pour construire
 l'avenir.

SPECIAL PORTES OUVERTES les 3 et 10 décembre Maisons de Bretagne



**LES LANDES
 DE LA FONTAINE**
 les deux ruisseaux
 Chantepie

(accès flèche derrière mairie)

Maisons + Terrains
 habitables immédiatement

Prix exceptionnels
 (à partir de 465 000 F)

Maison décorée :
 porte ouverte
 les samedis 3 et 10 décembre
 de 15 h à 18 h

Tél. 51.67.55



LES GLENAN
 les longs champs
 Rennes

(accès flèche route de Fougères)

2 petits immeubles
 de 2 étages + combles,
 façade granit et bois
 du T1 au T5 duplex
 habitables immédiatement

Prix fermes :
14 à partir de 440 000 F

Appartement décoré :
 porte ouverte
 les samedis 3 et
 10 décembre
 de 15 h à 18 h

Tél. 38.41.74

Maisons de Bretagne

97, rue d'Antrain - 35000 RENNES - Tél. (99) 38.09.23

ECONOMIE

Acheter français... et breton !

La balance du commerce extérieur étant ce qu'elle est, c'est-à-dire plutôt mauvaise, nos hommes politiques cherchent chacun à leur manière à apporter remède à cette situation.

La Bretagne qui représente presque 10 % des exportations françaises grâce à son agro-industrie cherche encore à améliorer son score dans ce domaine. Dans le même temps, elle entreprend une croisade pour développer le marché intérieur. C'est nouveau. L'initiative mérite d'être soulignée.

L'ADEMI — qui ne se présente pas comme une association purement régionale — prépare déjà son calendrier pour 1984. Au début de l'an prochain les partenaires de Michel Cointat et René Regnault seront à Redon pour découvrir... le micro-ordinateur breton Goupil 3. Une entreprise de pointe qui fait un démarrage fulgurant sur le marché difficile de la micro-informatique.

Made in Brittany

Ce succès est dû en partie à deux jeunes chefs d'entreprise de Cesson, près de Rennes, qui, sans connaître l'ADEMI ont décidé de jouer la carte du « Made in Brittany ».

Jean-Pierre Hausser, 29 ans et Christian Lalanne, 27 ans ont mis au point un concept appelé PUBLITEX qui est, ni plus ni moins, le premier nouveau média informatique mis sur le marché. Sur leurs carnets de commandes 1 200 de ces équipements qu'ils doivent installer en moins d'un an dans les supermarchés de l'ensemble des régions pour diffuser aux caisses des messages promotionnels. La Bretagne est déjà équipée. Suivront le Sud-Ouest, le Nord, Provence-Côte-d'Azur... Et déjà se profile le marché européen.

PUBLITEX aura, à la fin de ce mois, créé cinquante emplois, aux micro-ordinateurs redonnés s'ajoutent des supports métalliques fabriqués par Boursin-Paviub à Vitré. On fait résolument dans le breton.

Yves Tanguy



Michel Cointat à St-Jean-Pied-de-Port. Une solution basque pour l'environnement breton (photo Y. D.)

Michel Cointat, ancien ministre du Commerce Extérieur vient de prendre son baton de pèlerin pour inciter au développement du marché... intérieur. Il n'y a pas de contradiction à cela. Exporter ou autoconsommer vont de pair lorsqu'il s'agit d'équilibrer nos échanges vasciliants avec l'étranger.

En créant l'Association pour le Développement du Marché Intérieur (ADEMI) avec pour bras droit le sénateur socialiste des Côtes-du-Nord René Regnault, le député de Fougères s'est donné pour premier objectif de faire se rencontrer les « décideurs » des collectivités locales — c'est-à-dire — les élus et les industriels. Ainsi, à trois reprises cette année, des maires et conseillers généraux de la région ont été conviés à juger sur place des capacités des entreprises françaises.

Renault Véhicules Industriels en a été le premier bénéficiaire. Les invités de l'ADEMI ont découvert les usines de Lyon et de Caen, dialogué avec les commerciaux et échangé des... cartes de visite. Chez R.V.I. on se félicite de ces contacts. Ils devraient se traduire en commandes fermes. C'est le poids lourd français qui y gagnera.

A la rentrée une autre mission s'est rendue dans le Sud-Ouest. But de cette visite : voir de près une expérimentation de traitement de liser de porc menée dans un élevage de St-Jean-Pied-de-Port par Elf-Aquitaine. Une réussite. Il reste à adapter les principes basques à la première région productrice de porc... la Bretagne. Avec des retombées possibles pour l'industrie locale.



En un an 1 200 micro-ordinateurs bretons dans les supermarchés (photo J. Burt)

UN TROMBINOSCOPE REGIONAL

L'association pour l'information et la promotion de la Bretagne que préside Michel Cointat vient de publier un numéro spécial de la revue « Bretagne » sous forme de trombinoscope régional.

A l'heure de la décentralisation, cette publication constitue un précieux outil de travail à l'usage de tous les décideurs régionaux. On y trouve quelques 200 photographies et biographies sommaires des personnalités membres des assemblées régionales (y compris les sénateurs et les députés) et des bretons siégeant au Parlement européen et au Conseil Economique et Social.

En tout, environ 400 biographies en incluant celles des conseillers généraux des quatre départements.

Les lecteurs pourront se procurer gratuitement ce document auprès de l'association : Bon Pasteur, B.P. 66 A, 35031 Rennes Cedex. Tél. (99) 02.96.72.

LE PAVE DANS LA MARE

Ca va bien pour la R25 : le nouveau modèle de la regie Renault. Les medias s'en sont largement fait l'écho. Petite précision : les boites de vitesse, en cours de fabrication, sortiront de l'usine R.V.I. de Blainville près de Caen.

A Fougères, les Etats Généraux ont recueilli un très grand succès mais beaucoup de visiteurs sont restés sur leur faim, on a vraiment l'impression qu'il manquait quelque chose... ce qui manquait surtout c'est un peu d'orthographe aux organisateurs, le grand panneau annonçant en effet sur toute sa longueur : LES ETATS GENERAUX, pendant 48 heures cette faute d'orthographe est apparue aux yeux de toutes et de tous, sans rectification !

Qui dit la vérité ? François Mitterrand : en 1985 il n'y aura pas de fiscalité supplémentaire, bien au contraire nous réduisons la pression fiscale ou Christian Piarret, député socialiste, président de la Commission des Finances de l'Assemblée Nationale dont on dit qu'il pourrait remplacer Jacques Delors le moment venu « pas de fiscalité nouvelle et réduction des impôts : c'est impossible », qui craint ?

Tout va mal dans les entreprises publiques, Jacques Chirac l'a annoncé, il y a 5 000 agents en trop à la SNCF ce qui provoque et accentue son déficit, la situation explosive des Charbonnages de France ou enfin on va cesser de perdre de l'argent pourrait le devenir chez les cheminots : la CGT s'en occupe !

Les liaisons aériennes régionales, c'est-à-dire l'aviation de troisième niveau en prend vraiment trop à son aise. Et pourtant les Chambres de Commerce financent... bien que des promesses aient été faites, il faut toujours deux heures de vol pour se rendre de Dinard à Paris et vice versa, car pour l'AT la route la plus courte, par voie aérienne bien sûr, passe par Saint-Brieuc ! avec une escale interminable en vol brichon.

Vous pouvez manger sans crainte dans le train : la nouvelle campagne publicitaire spécifie que les sandwiches non consommés au cours d'une journée sont systématiquement jetés, on ne les réutilise pas le lendemain, vous voilà rassurés non ?

Le Breton Louis Leduff (Restaurateur - Brioche Dorée) ne met pas les deux pieds dans le même sabot.

Il s'apprête à ouvrir un nouveau magasin à New-York — courant février — dans Madison Avenue : l'un des endroits les plus fréquentés des Etats-Unis. Excusez du peu !

Les Oscars aux produits nouveaux viennent d'être décernés. Parmi les entreprises sélectionnées : Bridel (Ile-et-Vilaine) pour une préparation laitière à base de crème.

EMPLOI



L'imprimerie bretonne en difficulté

LES malheurs de l'imprimerie française n'épargnent pas la Bretagne. La mise en réajustement judiciaire de l'imprimerie de Châteaulaudron conjuguée avec le dernier acte du drame d'Oberthur ont brulé les projecteurs de l'actualité des entreprises en difficulté sur ce secteur. Tant d'autres sont frappés plus durement — voire plus sévèrement — qu'il peut paraître désirable d'en parler isolément. L'abime ou chutent les affaires du bâtiment et des travaux publics, le naufrage des chantiers navals engendrent ou risquent de déterminer un nombre de sinistres économiques et de chômeurs bien plus considérable. Certes, mais les malheurs s'additionnent, ils ne se déduisent pas les uns des autres.

Une élite ouvrière déçimée

Si l'on s'en tient aux chiffres, la crise de l'imprimerie frappe inégalement les départements armoricains. En Ile-et-Vilaine, c'est 1 000 à 1 200 emplois qui ont disparu ou qui sont menacés depuis mai 1981. Dans les Côtes-du-Nord, la fermeture de Châteaulaudron conduira à licencier plus de 120 imprimeurs. En revanche, dans le Morbihan, le Finistère et la Loire-Atlantique seules, quelques dizaines d'emplois ont été supprimés. La Mayenne paraît indemne. Mais les chiffres ne disent pas tout car, sur le plan humain, le qualitatif prime souvent la quantitatif. Or, ce qui est en cause pour l'imprimerie n'est-ce pas précisément la qualité des victimes qui frappe les esprits ?

C'est une élite ouvrière qui se trouve déçimée. Ce sont des entreprises anciennes et prestigieuses, symboliques parfois, qui disparaissent ou sont menacées de disparaître. Oberthur est une page d'histoire et de gloire pour Rennes. Ses calendriers ont pénétré dans tous les foyers français, du plus humble au plus huppé. Les produits de son imprimerie fiduciaire circulent de par le monde. A Nantes, Vandenberghe et Beuchet était une imprimerie d'art réputée et l'imprimerie Millinet, disparue l'an dernier, existait depuis près de trois siècles et demi, alors que Gutenberg n'avait imprimé sa Bible que deux cents ans plus tôt, lorsqu'elle naquit.

Crise : des causes multiples

Les causes de la crise de l'imprimerie sont multiples. Il n'en est pas de réellement régionale. La concentration, qui faillit tuer Oberthur il y a quelques années, est à l'origine des difficultés de Châteaulaudron : filiale du Groupe Montisour, elle est victime d'un « recentrage stratégique ». L'absence de productivité et d'investissements de modernisation est à l'origine de la seconde chute

d'Oberthur et de nombreuses affaires de moindre importance. La vétusté des équipements et l'archaïsme de la gestion n'expliquent pas tout. Deux facteurs plus profonds déterminent l'épidémie de défaillances dans l'imprimerie. Le premier est paradoxal. Jamais le marché de l'imprimerie n'a été apparemment aussi vaste car jamais autant d'imprimés n'ont vu le jour, n'ont circulé, n'ont été distribués. Mais l'offset, l'automatisation, la miniaturisation des machines, les procédés de photocomposition, etc. se sont conjugués pour mettre l'imprimerie à portée de toutes les mains et pour multiplier le nombre des « ateliers d'impression intégrés », c'est-à-dire dépendant d'une administration ou d'une entreprise, voire d'une association. Les progrès des machines à écrire et à traiter les textes ne peuvent qu'accroître ce mouvement. Ce sont les employés des services de reprographie et des dactylographes qui ont pris la place des imprimeurs. La seconde réside dans les traditions et les rigidités d'une profession dont le moindre membre savait lire lorsque le peuple ouvrier était encore illettré dans sa majorité. Elite ouvrière, la corporation a des exigences que le monde moderne rend dérisoires puisqu'elles sont tournées soit par les voies des imprimeries intégrées, soit par le recours à une concurrence étrangère imparable parce que moins gourmande.

L'idéologie de gauche fait partie d'un rituel, voire d'un culte ancien chez les « pros » dont les plombs ont servi à fondre les balles de 48 et de la Commune. A défaut de changer d'idées, les ouvriers de l'imprimerie peuvent constater qu'au-delà des bonnes paroles que leur dispensent généreusement leurs amis socialistes et, néanmoins, gouvernants à Rennes ou à Châteaulaudron, il n'y a rien d'autre que l'impuissance du verbe, l'incompétence économique de l'idéologue, une suite incongrue de « paroles verbales » qui résonnent tristement comme des discours funèbres stéréotypés et vides de sens.

Claude Champaud

REGIONS

LES COMMUNES A L'ÉPREUVE DU TEMPS



Michel Giraud : un homme de premier plan aujourd'hui... et que les Bretons connaissent bien, puisqu'il a été le président et l'animateur du mouvement choral « A cœur joie ». On s'en souvient encore du côté de Pleneuf-Val-André.

Les élections municipales de mars dernier ont davantage permis de juger la gestion gouvernementale que de s'interroger sur l'avenir de la démocratie locale. L'enjeu national a éclipsé l'enjeu communal.

Et pourtant, il est clair que l'attachement des Français à la démocratie locale est plus vif qu'il n'a jamais été. En effet, la participation aux élections locales ne cesse de progresser, le nombre de candidatures — un million ! — n'a jamais été aussi élevé. Et puis, désabusés sans doute des programmes de gouvernement qui promettent de « changer la vie », mais qui s'enlèvent dans le sable mouvant des réalités, les Français éprouvent un nouvel attrait pour la politique au quotidien, enracinée dans le terreau local, répondant à leurs préoccupations concrètes.

Les communes auront-elles les moyens de répondre à ces aspirations ? Comment vont-elles faire face aux mutations politiques, économiques, sociologiques et technologiques qui modifient les équilibres de la société française ?

— Les mutations politiques, c'est naturellement, la décentralisation engagée et poursuivie par la V^e République, qui vise à accroître les libertés et les responsabilités des communes. Comme j'ai pu le constater, notamment auprès des maires des communes bretonnes, les élus sont, dans l'ensemble, attachés aux principes de la décentralisation qui signifie, à leurs yeux, moins de tutelles, moins de tracasseries administratives, davantage de possibilités de prendre les décisions plus près du terrain où elles doivent s'appliquer.

Pour l'instant, la décentralisation s'est, en fait, limitée à la suppression de quelques tutelles administratives, techniques et financières, ce qui, certes, permet d'accélérer certaines réalisations décidées par les conseils municipaux, mais ne constitue pas une réelle réorganisation des pouvoirs locaux.

Les compétences transmises aux communes ont trait, pour l'essentiel, à l'urbanisme et au développement économique. Et l'on touche là à l'ambiguïté de la décentralisation. Les maires vont en effet pouvoir délivrer les permis de construire dès mai 1984. Mais, pour cela, ils devront avoir élaboré un plan d'occupation des sols, procédure contraignante, particulièrement pénible pour les petites communes. Beaucoup de maires ont ainsi le sentiment qu'on leur reprend d'une main ce qu'on leur a donné de l'autre.

— Les mutations économiques sont sans doute les plus préoccupantes. En effet, les communes financent aujourd'hui la moitié des investissements publics ; elles ont beaucoup contribué à équiper la France. Il n'est pas sûr qu'elles puissent continuer à le faire.

En effet, dans la mesure où un certain nombre de dotations sont indexées sur l'évolution économique, en période de recession, les communes risquent de voir leurs ressources amoindries : par exemple, la dotation globale de fonctionnement n'a progressé que de 8,84 % en 1983, à un rythme plus faible que celui de la hausse des prix. De plus, l'emprunt, qui représente 60 % des sources de financement des investissements réalisés par les collectivités locales, est largement mobilisé par les investissements industriels. L'enveloppe de la Caisse des Dépôts, qui alimente pour une large part les collectivités locales, est en diminution sensible.

Or, à mesure que les ressources des communes stagnent ou diminuent, leurs charges augmentent. En particulier, la loi sur la décentralisation convie les communes à consentir des aides directes aux entreprises en difficulté. En période de crise, le nombre de ces entreprises grandit et, sous la pression de leurs administrés, les maires risquent de se laisser entraîner dans un engrenage ruineux, dont la Cour des Comptes a récemment dénoncé le danger.

— Les mutations sociologiques et démographiques vont entraîner la révision de certaines idées reçues. Après une période d'exode rural dont la Bretagne a particulièrement souffert, nous assistons à un mouvement inverse, dont le recensement de 1982 a souligné l'importance. Désormais, la croissance des communes rurales est en moyenne

plus rapide que celle des villes. Dans deux communes rurales sur trois, la situation démographique s'est améliorée par rapport au recensement de 1975. Cette évolution n'est pas propre à la France. Elle est favorisée par la décentralisation des activités tertiaires ou des secteurs de pointe, par la facilité des communications, par la recherche de logements individuels, par le désir d'améliorer la qualité de la vie, mieux satisfait dans les petites communes.

C'est dire que les mesures réalisées sous prétexte d'économies d'échelles et dont trop de petites communes ont pâti en Bretagne (fermeture des classes, réduction des services publics) doivent être envisagées sous un jour tout différent.

— Les mutations technologiques vont avoir des repercussions importantes sur les communes. On a vu que la décentralisation du travail, permise notamment par la télématique, favorise la renaissance des communes rurales.

Dans un avenir très proche, l'informatique facilitera la gestion des communes et allégera la tâche des maires qui doivent aujourd'hui assumer les fonctions les plus diverses et recourir à des sources d'information de toute nature.

La télévision par câble suscite l'explosion des communications. Avec beaucoup de retard, la France va se mettre au diapason de pays comme le Canada, où des communes de quelques centaines d'habitants disposent d'un réseau câblé et ont accès à une douzaine de chaînes, dont certaines purement locales. Les communes devront prendre l'initiative pour que la maîtrise du réseau câblé ne leur échappe pas. C'est une chance unique de favoriser l'émergence d'une identité locale.

Ces nouvelles techniques de communication vont réclamer, de la part des communes, un effort d'équipement. Il leur faudra trouver les formules de coopération qui leur permettront d'y faire face.

Donc, pour les communes, beaucoup d'espoir, quelques inquiétudes, des incertitudes aussi. Pour relever ces défis, il leur faudra prendre conscience qu'elles constituent une véritable force, politique et économique. Les 36 400 communes de France forment le tissu démocratique de notre pays. C'est la politique à l'échelle humaine, aussi éloignée des pesanteurs de l'Etat-tutelaire que de l'anonymat des foules solitaires. Elles sont enracinées dans le plus lointain passé. Aussi constituent-elles les cadres privilégiés où se forgera, au quotidien, l'avenir de la France.

Michel Giraud
Président de l'Association
des Maires de France



CHIRAC A RENNES

Inité de l'émission télévisée « L'heure de vérité », le 7 novembre dernier, Jacques CHIRAC était à Rennes le lendemain aux côtés de Bernard LEMOUX pour présider le lancement de sa revue « BRETAGNE MAGAZINE ».

« Une initiative importante » selon le principal leader de l'opposition (dit François-Henri DE VIRIEU d'Antenne 2), « car l'information écrite est essentielle au moment où la liberté de la presse est contestée par le pouvoir ».

Selon Jacques CHIRAC, « le Gouvernement actuel veut instituer de nouvelles règles dont l'objectif n'est que trop clairement politique et par conséquent, très préoccupant ».

Pour le leader du R.P.R., le maintien du pluralisme, tant dans la presse qu'au niveau scolaire, doit être l'une des préoccupations majeures de l'opposition toute entière.

Cette unité de l'opposition : Jacques Chirac y tient par dessus tout ; il l'a réaffirmé devant les quelques 350 personnes invitées à ce débat :

« Il n'y aura pas de divergence au sein de l'opposition : ni avant les élections... ni après !

Pour l'heure, il est vrai, la tactique est unitaire à 200 %. Ne parlez-ou pas d'une liste commune R.P.R.-U.D.F., voire U.D.F.-R.P.R. pour les élections européennes ? »

Régionalisation à la mode socialiste : Le risque d'une France coupée en deux !

En terre bretonne, à quelques pas du Parlement de Bretagne, Jacques Chirac ne pouvait manquer d'évoquer ce qui reste la grande affaire du Septennat de François Mitterrand : la décentralisation et la régionalisation !

Pour le maire de Paris, les risques d'échec sont grands :

« Nous avons transféré des pouvoirs à des présidents de conseils généraux en maintenant par ailleurs une structure préfectorale ; ce qui fait une sorte de double administration.

Très souvent, on a pris des pouvoirs à des hommes qui avaient la compétence et la for-

mation pour les exercer, et on les a donnés à des hommes qui n'ont ni le temps, ni la compétence, ni la formation pour le faire, et qui, par conséquent, sont des hommes politiques élus ; par conséquent, ayant une clientèle... ayant été élus par des amis et contre des adversaires et donc tentés de gérer les affaires au profit de leurs amis au détriment des adversaires ; Ce dont on n'avait jamais accusé les préfets de la République auparavant.

Le résultat : c'est une coupure en deux, accentuée, de la France. Je ne peux y souscrire sans réserve... même si le mouvement me paraît irréversible. Je dirais même plus, qu'à mon sens ; ce n'est pas une grande trouvaille ».

Pour Jacques Chirac, les effets de la décentralisation sont insignifiants ne serait-ce qu'au niveau du transfert des compétences et ne peuvent qu'aller à l'encontre de la solidarité nationale. Le projet actuel présente un inconvénient majeur : celui de renfermer la région sur elle-même ; « Nous allons voir des régions riches devenir de plus en plus riches et les pauvres... de plus en plus pauvres ».

Réservé sur la façon dont les socialistes et les communistes conduisent cette décentralisation — à laquelle il reste favorable — Jacques Chirac émet tout autant de réserves quant au choix de la proportionnelle : « On a vu ce que cela donnait en Corse ! l'île de Beauté est devenue ingouvernable. En maintenant ce principe, nous risquons, à terme, une paralysie totale de l'assemblée et de l'exécutif au profit de quelques « trainésavantes » marginaux ».

Le vrai danger est à gauche !

Sur la poussée de l'extrême droite en France, le président du R.P.R. est catégorique : « Une partie de ces scores est réalisée avec un apport de voix de gauche déguisé du socialisme.

Ceux qui votent aujourd'hui pour les listes du Front National ne sont pas des fascistes ou des extrémistes : ils sont, en tout cas, beaucoup moins redoutables que les extrémistes de gauche que sont les communistes ».

Le gouvernement s'est trompé... se trompe... et se trompera !

Même réserve de Jacques Chirac sur la Loi Savary : « C'est une loi étrange à bien que condamnée par tous, à l'exception des communistes, elle continue son chemin. Cette loi sera donc votée... et appliquée. Mais rien n'est irréversible ». Il sera temps estime Jacques Chirac, « de voter, le moment venu, une nouvelle loi, fondée cette fois, sur les principes de sélection et de concurrence ».

A propos des élections dans les universités, Jacques Chirac estime que le gouvernement se trompe une fois de plus.

« Il a voulu prendre en main les conseils généraux... Les élections l'ont démentit !

Il a voulu prendre en main les chambres d'agriculture... s'est planté !

Il a essayé de réformer avec les conseils d'administration de la Sécurité Sociale : là encore... échec cuisant !

Il en sera de même avec les élections aux universités : Là encore, il échouera, car il a voulu aller beaucoup trop loin ».

La gauche n'a pas le monopole de la Culture

S'agissant de la Culture, considérée par l'un de ses interlocuteurs comme la grande réussite de la gauche, Jacques Chirac est encore plus précis :

« On a eu, à tort, l'illusion que le monde culturel était à gauche. Lorsque le changement est arrivé, ce monde est devenu muet ! Le gouvernement a bien essayé — mais en vain — de le réactiver.

Aujourd'hui, la Culture est revenue à droite... elle y restera aussi longtemps que la droite sera dans l'opposition ».

Autres thèmes abordés au cours de cette soirée : les Nationalisations... les Institutions... la Défense Nationale... l'Audiodisuel... la Loi Auroux... traités avec la même conviction par Jacques Chirac, qui devait ainsi se prêter complaisamment au jeu des questions et des réponses pendant deux heures avant de regagner Paris.

Organisé par Bretagne Magazine ce débat est en fait le premier d'une longue série annoncée par Bernard Lemoux et qui pourraient se tenir dans les différentes villes de Bretagne au gré de l'actualité.



Étaient également présents à cette soirée :

- Bernard PONS, Secrétaire National du R.P.R.
- Michel GIRAUD, Président des Maires de France
- Michel JUNOT, Vice-président du C.N.I.

Le déplacement du leader R.P.R. en province constitue toujours un événement. Dans le contexte politico-économique actuel de la France, la présence de Jacques Chirac à Rennes donnait une dimension plus grande à sa visite. En exclusivité pour Bretagne-Magazine il s'est expliqué sur un certain nombre de points touchant de près notre région.

B.-M. : Le R.P.R. avait accusé un certain recul en Bretagne lors des dernières législatives. Avez-vous trouvé les hommes néo pour la prochaine consultation ?

Jacques Chirac : « Vous savez, depuis les dernières législatives, le R.P.R. a enregistré en Bretagne un extraordinaire élan d'adhésions. Il a fait également un progrès très important aux élections municipales : ce qui, naturellement, nous donne une pépinière d'hommes et de femmes qui — sans aucun doute — sont à même, le moment venu, de prendre la relève. Je suis donc tout à fait optimiste pour l'avenir ».

B.M. : Exception faite de Brest... et Nantes, la plupart des villes bretonnes sont aux mains de la gauche. Avez-vous des priorités pour la reconquête de ces villes, lors des prochaines municipales ?

Jacques Chirac : « Toutes ».

B.M. : Un certain nombre d'élus R.P.R. bretons s'étaient très sensiblement rapprochés de Valéry Giscard d'Estaing ou de Michel Debré, lors des dernières présidentielles.

A quoi attribuez-vous ce recentrage ? Vous a-t-il réjoui ?

Jacques Chirac : « Les choses évoluent... et aujourd'hui, le problème de l'opposition, c'est d'annoncer clairement son unité pour battre, le moment venu — c'est-à-dire aux prochaines élections législatives — l'actuelle coalition gouvernementale. C'est le seul objectif que doivent avoir les hommes politiques responsables appartenant à l'opposition,

quel que soit le mouvement : U.D.F., R.P.R., C.N.I. ou les autres.

De telle façon que ce qui — à un moment ou l'autre — a pu apparaître comme une divergence de vues, doit aujourd'hui s'effacer face à un objectif commun. Il y a de l'intérêt national tel que nous le concevons.

B.M. : Que pensez-vous du projet de TGV Atlantique ?

Jacques Chirac : « Je suis très favorable à ce projet. Vous savez, c'est moi qui, comme Premier Ministre, ai signé le décret d'utilité publique pour le TGV Paris-Lyon, et aujourd'hui, c'est la seule ligne qui rapporte de l'argent à la SNCF. C'est un succès indiscuté et indiscutable. C'est le fleuron de notre société nationale. Le TGV Atlantique sera — de la même façon — un élément très important des transports ferroviaires dans les années à venir... et je ne peux qu'y souscrire ».

B.M. : Vous avez été Ministre de l'Agriculture, vous connaissez donc bien les problèmes de cette profession. Que pensez-vous de toutes les réformes en cours ? Et notamment du projet de réforme de la fiscalité agricole ?

Jacques Chirac : « Je suis inquiet de la dévalorisation avec laquelle le Gouvernement actuel traite l'agriculture quand vous imaginez que pour le neuvième plan que le Gouvernement vient d'arrêter sur les quelques 12 ou 14 programmes prioritaires prévus, pas un seul ne mentionne l'agriculture... Quand vous pensez que le budget de 1984 que

vient de déposer le Gouvernement sur le bureau du Parlement est le plus mauvais que la V^e se probablement la IV^e République aient connus pour l'agriculture... quand vous voyez les difficultés que nous avons à imposer un minimum de nos intérêts dans le cadre des discussions communautaires ; je pense en particulier au démantèlement des montants compensatoires, alors je suis inquiet pour l'avenir ».

Il faut que l'on ait une volonté gouvernementale qui ne me semble pas évidente aujourd'hui pour relancer l'agriculture en France, et notamment dans des régions comme la Bretagne ».

B.M. : La majorité actuelle se plait à rappeler que vous êtes à l'origine de ces fameux montants compensatoires.

Jacques Chirac : « Ceci est une affirmation purement polémique et qui n'a aucun sens. Les montants compensatoires se sont créés tout seuls, à partir du moment où il y avait des variations entre les monnaies.

Lorsque j'étais Ministre de l'Agriculture ces montants compensatoires ne présentaient pas d'inconvénients : c'était des phénomènes temporaires et marginaux d'ajustements monétaires. Naturellement ensuite, ils ont pris un développement et un ampleur qui exigent effectivement qu'on les démantèle aujourd'hui ».

POLITIQUE

CLUB 89... DEBOUT LES BRETONS !

Deux chiffres forment un nombre ! C'est, en tout cas, la définition mathématique qui vient immédiatement à l'esprit. Mais pourquoi avoir choisi la juxtaposition de ces deux chiffres pour créer le nom d'un club, d'une cellule de réflexion, d'une antité de propositions ?

Est-ce parce qu'il se réunit au 89 de la rue «X» ? Non pas !

Est-ce parce qu'un avenir probable se dessine à ses yeux à l'horizon 1989 ? Pas plus ! Le Club 89 se réfère, évidemment à la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789.

Fondé par Michel Aurillac et Alain Juppe, le Club 89 de Paris devait assez rapidement faire des émules en province.

Ni société secrète, ni parti politique, ni annexe de l'un d'eux, le Club 89 est, comme le note « Le Matin de Paris » « un des clubs les plus actifs de l'opposition... C'est en particulier par lui que s'opèrent aujourd'hui les rapprochements des Gaullistes avec les différentes composantes de l'U.D.F. ».

La Bretagne elle aussi réagit ! Début 1982, en Loire-Atlantique, dans le Finistère, le Morbihan, à Rennes naissent de nouveaux Clubs 89 dont les travaux s'opèrent à trois niveaux :

— Formation de ses membres à partir de dossiers mensuels.

— Participation aux activités nationales des Clubs 89.

— Organisation de manifestations d'ampleur à caractère culturel.

A Rennes tout particulièrement où Pierre Grasset et ses amis ont travaillé depuis longtemps à l'organisation du colloque national sur le thème « Le Gaullisme et la société française », placé sous la présidence du Professeur Dreyfus et articulé autour de deux axes : « le Politique » et « l'Economique et Social ».

Outre le Professeur Dreyfus, des intervenants aux plus hauts niveaux tels : François Goguel, ancien membre du Conseil Constitu-

tionnel ; Yvon Bourges, Ancien Ministre et Sénateur ou Michel Aurillac, Président des Clubs 89.

L'appel à l'effort que le Général de Gaulle adressait aux Français ne semble toujours pas entièrement reçu ! Mais c'est dans l'adversité qu'il peut être de nouveau perçu et c'est bien dans ce contexte que le Club 89 a parfaitement saisi qu'il cherche, par la réflexion de ses membres, un moyen de relancer la France vers la destinée qui est la sienne et qu'elle a perdue de vue.

Alain Zandonai

DECENTRALISATION SUITE...

Le mois dernier, j'écrivais que la décentralisation était une bonne affaire pour le gouvernement mais que, malheureusement, elle se traduisait par des difficultés financières supplémentaires pour les collectivités locales.

En 1983, le budget de la région Bretagne s'élevait à 443 M.F. Une masse qui placait notre région à la quatrième place derrière les régions Nord Pas-de-Calais (818 M.F.), Provence-Alpes, Côte d'Azur et Rhône-Alpes. Par contre, nous ne nous situons qu'au sixième rang pour le montant par habitant, 164 F alors que la moyenne des régions était de 155 F. La pression fiscale était de 99,9 F par habitant contre 95,3 de moyenne dans les autres régions.

Qu'en sera-t-il pour le prochain budget ? Il est peu probable que les aides de l'Etat nous permettent de nous classer parmi les régions les plus riches compte tenu du budget par habitant. La masse budgétaire sera en augmentation de 10 % par rapport à l'année 1983, la portant ainsi à 490 M.F. auxquels il faudra ajouter 152 M.F. pour la formation professionnelle transférée.

Ces augmentations portant le budget total à 642 M.F. ne doivent pas faire perdre de vue que le Conseil Régional devra faire preuve de vigilance en n'acceptant pas des transferts de compétences, donc de charges, qui ne seront pas couvertes par des recettes correspondantes.

F.-H. Coppard

ACTUEL

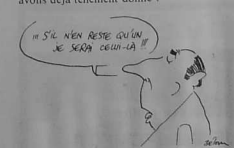


Le commencement de la fin

« Il est bien fini l'état de grâce, les dimanches se succèdent aux dimanches et plus personne ne croit réellement que la majorité actuelle l'est toujours dans le pays. Les prochaines élections, en vraie grandeur, seront les européennes, ce sera le sondage optimal dont il faudra, de toutes façons, tirer des conclusions politiques. J'ai la sensation que, d'ici cette consultation, beaucoup de choses vont se dérouler dans le pays. Les communistes ont programmé leur départ du gouvernement. Plusieurs signes démontrent que tout cela est calculé et que l'ordre va venir prochainement d'une démission en bloc de la « bande des quatre ». A la mi-novembre, des événements ont précipité le processus, ce fut tout d'abord l'annonce puis le démenti de la démission de M. Fiterman, le surveillant en chef du P.C. à l'intérieur du gouvernement, le successeur très probable de G. Marchais. Nous assistâmes ensuite à cet incroyable dévergondage du militaire rouge, le général homme d'affaires, qui ne réussit qu'à payer les impôts d'un « smicard », ce que d'aucuns appellent d'ailleurs la justice fiscale : faire payer les riches mais pas ceux qui sont inscrits au parti et qui alimentent les caisses et les banques de la place du Colonel Fabien. A qui fera-t-on croire que le Premier Ministre n'avait pas été tenu au courant de cette affaire ? Aux naïfs, mais il en reste peu dans le pays, dans le domaine de la navette, nous avons déjà tellement de !

La C.G.T. de son côté a programmé tous les secteurs qui allaient alimenter la campagne de déstabilisation et de reconquête par voie de conséquence de son électoral. « Mieux vaut, dit en substance Krasucki, des conflits dans les entreprises et des gens qui votent que des syndicalistes déçus qui ne votent pas ! ». De très nombreux secteurs vont souffrir de ces conflits mais c'est à ce que revient un gouvernement sur un plan d'austérité imposé et rejeté « par l'ensemble de la population ». Pendant combien de temps, un gouvernement et un Président de la République peuvent-ils ne pas tenir compte de l'opinion publique ? Pendant combien de temps peut-on gouverner avec une minorité de confiance ? C'est là toute la question, mais j'ai la sensation, en ce dernier mois de l'année 1983, que les réponses ne vont pas tarder et que cette législature n'ira pas à son terme.

Pendant combien de temps, un gouvernement et un Président de la République peuvent-ils ne pas tenir compte de l'opinion publique ? Pendant combien de temps peut-on gouverner avec une minorité de confiance ? C'est là toute la question, mais j'ai la sensation, en ce dernier mois de l'année 1983, que les réponses ne vont pas tarder et que cette législature n'ira pas à son terme.



La démission du P.D.G. des Charbonnages de France, programmée à la veille du débat parlementaire sur l'énergie, démission programmée par le comité central du P.C. et dont le relais d'opinion était assuré par l'inévitable Krasucki (si il n'existait pas, il aurait fallu l'inventer). Cette démission, donc, accentuant le malaise provoqué par la

LE PAVE DANS LA MARE

Les Anglais, toujours plus malins que nous ont remis au goût du jour l'idée de « port franc », cela rappelle Bizerte ! Ce port sera situé sur l'île de Man, il est entre en activité depuis le 9 novembre dernier et il est destiné à faire revivre l'activité industrielle de toute cette région. D'autres ports pourraient avoir le même statut si l'expérience réussit. C'est la meilleure façon de développer les zones contiguës aux ports.

Le photographe breton Michel Thersieux est à l'assaut des Etats-Unis. Tout d'abord à travers la chaîne des grands magasins Bloomingdale's, dans quatorze villes américaines, une exposition de ses photos de bigoudins, 40 des plus beaux chefs-d'œuvre de Thersieux. Autres expositions à l'Atlanta en Géorgie. Nous devons nous contenter quant à nous, de la sortie prochaine d'un dossier photographique sur Douarnenez, dossier qui a demandé plus d'un an de travail.

Les bretons sont forcément attachés à leurs traditions, et lorsque celles-ci se perdent, ils font en sorte de les ressusciter. Ainsi au Breuzer de Kervezinger-Huello on a mis aux enchères l'arbre des morts, arbre à pommes stylisé. L'acquéreur le garde pour un an, le bénéfice de la vente aux enchères est destiné aux moines de l'Abbaye de Landevennec qui diront toute l'année des messes à la mémoire des défunts du Breuzer.

Deux industriels de Redon viennent de lancer sur le marché un nouvel appareil, il a été expérimenté pendant plusieurs jours dans des bars redonnais à la satisfaction des consommateurs. L'un des patrons de bars a affirmé que cela ne l'avait pas empêché de faire le même chiffre d'affaires, les consommateurs étant seulement plus conscients de leur état qu'apparemment, de très nombreux cafés vont s'équiper de l'appareil qui devrait remplacer les « flipper ».

Le Contrat de Plan Etat Région pour les Pays de La Loire devrait se traduire par l'engagement de l'Etat pour les contournements de l'agglomération nantaise et la mise en service de l'autoroute A 11.

Parmi tous les crédits d'aides apportés par le Conseil Régional de Bretagne en faveur de l'habitat, retenons, que des efforts importants seront consacrés à la salle polyvalente de Vitré, à celle de Plestin-les-Grèves, aux espaces verts de Trévou-Treguigne et à la salle polyvalente de La Chapelle-d'Erbré. Dans le cadre de l'aide à la profession granitière, 20 communes vont se voir doter de bordures de trottoirs en granit, les bâtiments publics de Tréguieux et de Daoulas seront également construits pour partie en granit. Plus de 280 000 F ont été utilisés pour cet effort sans précédent.

L'Hermine

elf antargaz
BUTANE - PROPANE

au service
de votre confort
quotidien



GPL auto
elf antargaz

un nouveau carburant
pour une conduite
souple et économique

UNE MAISON...
Bonne d'or, de MAISONS MONDIAL PRATIC

Se visiter tous les jours, y compris le samedi et le dimanche, après midi.

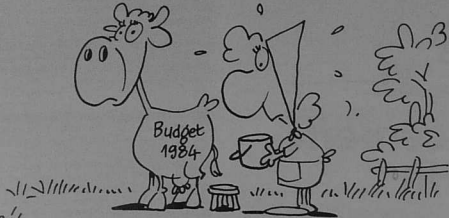
MAISONS MONDIAL PRATIC

Demander de documentation à retourner à :

NOM _____
PRENOM _____
ADRESSE _____
TEL _____

Les Formes : 37500 NOTAL-VALAINE. Tél. (39) 00 66 44

la punition des paysans



Non seulement l'agriculture n'est plus une des priorités du gouvernement mais, elle va être la victime de la politique actuelle. Le budget 1984 en apporte toutes les preuves. Le contorsionnisme distingué qu'est Michel Rocard a essayé d'expliquer que son budget n'était pas si mauvais que ça. Mais les agriculteurs français ont assez bonne mémoire pour se souvenir qu'il avait dit — publiquement — exactement le contraire au moment des arbitrages budgétaires au sein du gouvernement. Jacques Delors qui n'aime pas voir son petit camarade ministre l'enfoncer dans les sondages de popularité, ne lui avait fait aucun cadeau. Tant pis pour Michel Rocard mais les vrais punis sont les paysans dont le budget n'augmentera que de 4,3 % en 1984, soit 2 % de moins que l'ensemble des dépenses de l'Etat. En valeur réelle il diminuera même puisque la hausse des prix selon la prévision officielle sera au minimum de 5 %. Et c'est bien un minimum car l'objectif de 5 % de hausse des prix ne sera pas davantage atteint que celui de 8 % en 1983.

De plus si le gouvernement applique l'an prochain comme cette année la même technique d'annulation de crédits pourtant légalement votés, on ne sait pas jusqu'où pourra

tomber le niveau des dépenses d'équipement agricole.

Il y a en revanche une certitude : le revenu agricole baissera en 1984, la hausse des coûts de production ne pouvant pas être compensée.

Comment les paysans ne seraient-ils pas découragés en constatant l'impuissance du gouvernement face aux attaques lancées contre la politique agricole commune et aux propositions de limitation des dépenses agricoles de la Communauté. La réduction du budget agricole leur donne en outre la triste assurance qu'ils ne peuvent pas compter sur une aide éventuelle de l'Etat français en cas de crise grave dans la Communauté.

Or cette menace existe. Au prochain sommet européen d'Athènes, le gouvernement français sera soumis à l'épreuve d'une réforme de la politique agricole.

S'il refuse les aménagements négatifs proposés pour réformer la politique agricole, les mécanismes de soutien des marchés, les ajustements de prix pour la prochaine campagne risquent d'être réduits à leur plus simple expression.

Si au contraire le gouvernement cède, la rémunération du capital et du travail dans de nombreuses exploitations françaises sera

remise en cause. Ainsi sera consacrée une politique française d'abandon au profit des agricultures industrialisées des pays du Nord de la Communauté. Dans ces conditions, toute possibilité de dynamisme agricole semble abandonnée. Dans le meilleur des cas, les exploitants les plus avancés techniquement et financièrement auront une petite chance de maintenir leur niveau de production.

Le gouvernement part pendant d'avance dans la bataille des montants compensatoires monétaires. On sait ce que cache cette formule trop technique pour être bien connue. Quand les montants compensatoires sont négatifs, ils jouent comme prime à l'importation et taxe sur l'exportation. Quand ils sont positifs, ils jouent comme taxe à l'importation et prime à l'exportation. Le gouvernement actuel à son arrivée au pouvoir avait promis le démantèlement complet des montants compensatoires.

Il a tellement bien tenu sa promesse que la France reste le seul pays de la Communauté à supporter encore des montants compensatoires négatifs. Ainsi quand les producteurs français veulent exporter du lait ou de la viande, leur prix est amputé d'une taxe de 4 %. S'ils l'exportent en Allemagne Fédérale ils ont à supporter une taxe supplémentaire de 10 %, ce qui est le taux des montants compensatoires positifs allemands. A des niveaux moins élevés, la situation est la même avec tous les pays de la Communauté, même en Italie.

Comment le gouvernement pourrait-il soulager les paysans français de ce handicap puisqu'il en est responsable. En effet pour sauver les apparences il a essayé et obtenu qu'à chaque opération au sein du Système monétaire européen les autres monnaies soient réévaluées ce qui réduisait d'autant le taux de dévaluation du franc. Mais le résultat pratique était le même.

Pourquoi maintenant les autres gouvernements feraient-ils des sacrifices, en renonçant à des avantages qui n'entraînent qu'une compensation du service rendu au gouvernement français.

Les agriculteurs français doivent vraiment être des mal-pensants politiques pour être les éternels punis de la politique gouvernementale.

Pierre Charpy

DISSUASION ET PAIX

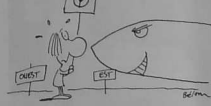
le réalisme des évêques de France

Adopté le 8 novembre dernier à Lourdes, la déclaration des évêques de France sur les armements nucléaires et la paix aura surpris tout le monde et n'a sans doute pas fini de susciter des réactions dans l'ensemble de l'opinion.

Personne, il est vrai, ne s'attendait à voir l'épiscopat français se prononcer à la quasi unanimité (93 oui, 8 non et 2 blancs) pour la dissuasion nucléaire, reconnaître que la non-violence est un risque que les Etats ne sauraient prendre, rejeter la pacifisme à outrance et refuser un désarmement unilatéral. Et cela, sans perdre de vue un seul instant l'enjeu fondamental de notre temps et l'exigence morale qui en découle : il s'agit de « gagner la paix » ; or, celle-ci, disent les évêques, ne pourra s'établir que sur des valeurs spirituelles, par un dépassement de chaque citoyen vers plus de justice, de solidarité, de tolérance et de compréhension mutuelle.

Ce qui a frappé dans ce document qui fera date c'est autant son caractère original que la clarté et la fermeté de son ton.

En se démarquant des prises de positions d'autres épiscopats — américains et hollandais notamment — les évêques de France n'ont pas craint, en effet, de rompre avec un angélisme que certains espèrent. L'attitude des plus réalistes qu'ils ont prise tient compte aussi bien de la situation particulière de notre pays dans le contexte européen que de la menace communiste sur les démocraties occidentales.



D'une part, reconnaît l'épiscopat, la dissuasion peut être « moralement acceptable » des lors qu'elle correspond bien à ce à quoi elle est destinée : décourager tout agresseur éventuel. C'est très exactement ce qu'avait voulu, pour la France, le Général de Gaulle, combattu à l'époque, il ne faut pas l'oublier, par ceux-là mêmes qui, aujourd'hui, à la tête



de l'Etat, ne s'entendent pas remettre en cause notre défense nucléaire.

D'autre part, soulignent en substance les évêques, dans le monde actuel, rien ne sert de se voiler la face devant les évidences. Il faut voir les choses telles qu'elles sont, c'est-à-dire, en l'occurrence, la « pression constante qui s'exerce sur les démocraties occidentales pour les neutraliser et les faire entrer dans la sphère d'influence de l'idéologie marxiste-léniniste ».

Non que l'Occident soit sans défaut : « le matérialisme — qu'il soit théorique comme à l'Est ou pratique comme à l'Ouest — est une maladie mortelle pour l'humanité et les Etats marxistes-léninistes n'ont pas le monopole de l'impérialisme » rappelle l'épiscopat, « mais, ajouté-t-il aussitôt, il serait injuste de renvoyer tout le monde dos à dos et de fermer les yeux sur le caractère dominateur et agressif de l'idéologie marxiste-léniniste. Pour cela, tout, même l'aspiration des peuples à la paix, doit être utilisé pour la conquête du monde ».

Dans ces conditions, la condamnation absolue de toute guerre ne met-elle pas les peuples pacifiques à la merci de ceux qu'anime une idéologie de domination ? On ne saurait être plus net. A l'heure où les mouvements pacifistes si habituellement manipulés par l'Union Soviétique, s'étendent sur l'Europe, l'Eglise de France n'entend pas être dupe et a tenu à le faire savoir sans détour.

La paix demeure, bien entendu, l'objectif suprême. Mais pas n'importe quelle paix, pas de paix à tout prix car celle-ci « conduit une nation à toutes sortes de capitulations ». En

d'autres termes, la paix ne peut être dissociée de la liberté et de l'indépendance des peuples.

On saura gré aux évêques français d'avoir posé le problème dans ses dimensions exactes et de s'être prononcés sans la moindre ambiguïté. Qu'il se veuille reprocher par certains. Ceux d'abord qui, en toute bonne foi, peut-être, se refusent toujours à considérer le pacifisme pour ce qu'il est : une gigantesque opération de mystification destinée à masquer les visées d'un régime totalitaire. Ceux aussi qui, dans les milieux religieux — telle la Fédération protestante, prenant le contre-pied du document épiscopal — pensent qu'il est du devoir des églises de faire passer le souhaitable avant le possible, l'idéal avant le réel.

Mais les plus déçus par la déclaration de l'épiscopat, ce sont assurément les communistes. Ils s'accoutumaient volontiers à la silence observé jusqu'alors par la hiérarchie catholique française. Les voilà donc privés d'un soutien tacite sur lequel ils comptaient dans leur campagne pacifiste idéologique depuis Moscou. Il leur faut désormais chercher ailleurs en tentant, selon une tactique éprouvée, d'opposer les chrétiens entre eux. Coïncidence : au moment où la déclaration de Lourdes était rendue publique, la revue théorique du P.C.F. « Les Cahiers du Communisme », consacrait, dans son numéro de novembre, sous le titre « Non à la guerre nucléaire », pas moins de quatorze pages à des extraits de la lettre pastorale des évêques américains devenus ainsi, malgré eux, des alliés « objectifs » du pacifisme à sens unique.

Yves Michelet

ROULEZ SANS COMPTER

FORFAIT 24 H : KILOMÉTRAGE ILLIMITÉ.

20 ou 2 000 km ? Chez THRIFTY, c'est le même prix (sauf pour le carburant, bien entendu)

Le forfait 24 h Thrifty est à un prix net et définitif. Sans supplément. Sans surprise. Sachez en profiter

VOITURES ET CAMIONS : LOUEZ SANS COMPTER.

RENNES - 17, avenue du Mail
Tél. (99) 54.20.21

ST-MALO - 46, bd République
Tél. (99) 56.47.60

THRIFTY RENT-A-CAR LOCATION ECONOMIQUE

des prix accessibles.. une qualité constante.. des silhouettes séduisantes..

Adhérent à l'Association SOCIÉTÉ QUALITÉ

HAUTE QUALITÉ, GRAND CONFORT, ÉCONOMIE D'ÉNERGIE

les bâtisseurs d'armor

Route de St-Brieuc - ST-GILLES B.P. 1287 - 35013 RENNES CEDEX - Tél. (99) 64.63.41

ALAIN

RANÇE

BOULEVARD DE L'INDUSTRIE

NOM

Adresse

Tél

Télégram

NOU

17

noël:



De nombreuses entreprises de notre région préparent toute l'année Noël, pour certaines cela fait 20 ans, pour d'autres quelques années seulement. Dans le domaine du jouet, nous avons recensé une dizaine de firmes plus ou moins importantes pour lesquelles Noël c'est le synonyme de coup de fouet.

Nounours

La plus célèbre d'entre elles est installée à Châtillon-en-Vendelais en Ille-et-Vilaine. Il s'agit en fait de deux sociétés, Nounours dont les produits sont mondialement connus, jouets en peluche lavables en machine, et qui grâce à ses créateurs et ses spécialistes hautement qualifiés a su imposer des modèles originaux et une collection unique en Europe. Nounours ce n'est pas seulement l'ours, c'est toute une série qui part de Dolynette, qui ressemble fort aux poupées de son de jadis, les pompons, les babyboul, lapinou, babydoll, souriceaux, chien linou, pantins, chats, chiens, gorilles, animaux de la jungle, félins et fauves, animaux musicaux, esquimaux,

ravissants personnages du Pôle Nord, et toute une série de décors pour les chambres d'enfants, la collection Nounours se complète par une panoplie de trotteurs, bascules de toutes espèces où l'on retrouve tous les animaux cités plus haut, avec en haut de gamme deux ravissants poneys pleins de poils, à roulettes et à bascules. L'autre société toujours du même groupe de Châtillon-en-Vendelais a pour titre « Aux Nations », il s'agit là de jouets de luxe et de décoration, ce sont des objets artistiques à part entière et qui ont pris place désormais dans les appartements pour les adultes. Saisissants dans leur réalité, ils connaissent une vogue sans précédent. Pour le P.D.G. de cette entreprise, M. Dubois qui fête cette année ses vingt ans d'existence, la Bretagne a toujours été un bon secteur de vente de ses produits, c'est dans cette région que Nounours a fait ses premiers pas, fort heureusement il s'est « exporté » dans toute la France et l'étranger lui réserve un bon accueil, en tête des pays l'Italie, puis l'Angleterre, la Belgique et la Suisse. 130 personnes travaillent à Châtillon-en-Vendelais, la conjoncture est cette année plus morose que les autres années mais ils espèrent tous que ce n'est que passer.



Consommez breton

par J. Paoliquen

Les Baladins

Pour Philippe Joly et son épouse, installés depuis deux ans à Bains-sur-Oust, l'aventure n'est pas vécue de la même façon, on s'en doute. En 1981 ils étaient encore caravaniers travailleurs. Ils allaient de ville en ville, de chantiers en chantiers. Mécanicien de formation, Philippe travaillait alors pour une entreprise malouine, cette dernière n'a pas échappé aux « affres » économiques et elle a dû le licencier. Les époux Joly ne baissent pas les bras, après cinq mois de stage à la Chambre des Métiers, stage de gestion, ils se lancent en novembre 81 dans la création de leur entreprise. Leur idée : fabriquer des jouets d'une manière artisanale, décorés mains, pour la beauté de l'objet, une idée séduisante mais qui ne trouvera pas sa réponse commerciale.



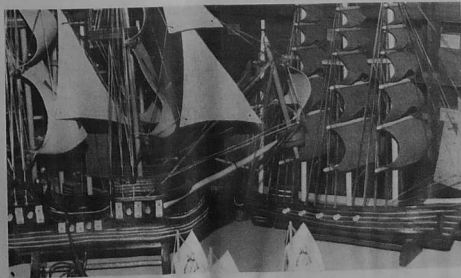
Ils changent leur fusil d'épaule, et se lancent dans les jouets éducatifs, une passion qui allait vite orienter leur production. Les puzzles de bois voient le jour et fabriquent à côté des jouets qui attireront l'attention des libraires et des écoles. Le cercle de diffusion s'élargit, du local il devient interrégional, les banquiers suivent cabin-caha et l'entreprise prend du poids. Quel merveilleux conte de Noël. Philippe et son épouse utilisent le bois et le contreplaqué, leurs jouets sont fonctionnels, en marge des modes et adaptés aux besoins des enseignants. Afin de mieux coller à la réalité pédagogique, ils sont en contact permanent avec les enseignants, ils participent même à des réunions pour écouter les suggestions qui sont faites dans ce domaine. Ils commercialisent eux-mêmes leurs produits et restent ainsi compétitifs sur le marché, un marché qui a ses adeptes, toutes celles et tous ceux qui aiment le jouet éducatif en bois et de qualité sont les clients des « Baladins », nom de la société de Ph. Joly. Chance supplémentaire à notre avis pour ce couple sympathi-

que, la « mode » est aux jouets en bois. Il reste quelques petits problèmes, mais ils leur donnent encore plus le goût de se battre disant, des difficultés pour s'auto-financer, et un approvisionnement en contreplaqué de bouleau importé de Finlande difficile. « Nous sommes dedans, il nous faut réussir, nous réussissons peut-être... » lancent-ils en signe de défi.

Ph. Joly aimerait rencontrer auprès des pouvoirs publics autant de compréhension, de confiance et d'encouragements que certains secteurs en vogue, il ne demande pas de subventions « bidons », il demande une simplification administrative, « du concret à la mesure de notre réalité de tous les jours », un vœu qui mériterait d'être exaucé, un vœu à la mesure d'un conte de Noël qui se termine bien ! Dans leur atelier de La Derais, ces « Baladins » des temps modernes ont retrouvé la joie de vivre et de travailler, et ce Noël 1983 leur apparaît plus favorable que les autres. En choisissant des jouets en bois cette année, tenez cette aide indirecte, regardez d'un autre œil ces chevaux en bois, ces puzzles, ces dominos, ces berceaux et chambres de poupée, ces établis né à Bains-sur-Oust.

Maquettes

Francis Tiroit vit lui aussi une aventure. Il vient de prendre la succession de son père à Romagné. Pendant trente-cinq ans, le père Tiroit a fabriqué des maquettes de bateaux, affaire artisanale si il en fut une, qui tint le coup au fil des ans. Francis a pris le relais le 1^{er} septembre dernier, il continue la fabrication, les produits sont tous décoratifs ou servent de jouets, ils sont d'une minutie rigoureuse et le bois qui sert à leur fabrication provient des forêts qu'ils exploitent. La conjoncture est moins bonne qu'il y a quelques années, mais il ne faut pas se plaindre dit-il. Francis Tiroit commercialise lui-même ses produits que l'on trouve facilement chez les marchands de maquettes.



Grand-père

Dans le Morbihan à Guiliers, Rose Aimée Salmon fabrique des poupées, banal, pensez-vous... Il n'en est rien, les poupées de Rose Salmon sont originales, toutes en chiffons, tout est fabriqué manuellement et cette entreprise n'a qu'une employée : Rose Salmon elle-même. Son atelier « Poupées grand-père, grand-mère » est en ce moment en pleine effervescence car il faut livrer pour les fêtes. A quelques mètres de là, son fils a lui aussi ouvert un atelier le « Tin Cha » où il fabrique toutes sortes de poupées. Rose Salmon a toute sa vie fabriqué des grands-pères et des grand-mères, elle les a toujours habillés en forces, pour les femmes quelques coiffes en dentelles, mais pas celles des cérémonies, celles de tous les jours, des chapeaux pour les hommes et puis aussi quelques voilettes. A la demande Rose Salmon fabrique des couples de mariés, et place ça et là des bouquets colorés dans les mains de ses personnages. L'été elle vend comme son fils à la « coltue », deux fois par an ils montent présenter leurs modèles au salon à Paris, ils font partie des ateliers d'art, ces deux salons suffisent à remplir leur plan de travail pour une année, les boutiques font le plein de leurs produits, pour eux la conjoncture est bonne, mais ils ont des petits creux dans l'année et ils cherchent une solution pour y parer. Déjà les U.S.A. leur tendent les bras, ils avaient bien tenté d'envoyer des colis de poupées mais ils n'arrivaient jamais à se faire payer, aujourd'hui grâce à une organisation d'expédition située notamment à Roissy, les colis sont payés à l'avance avant de quitter le territoire français. En Allemagne et en Finlande notamment on re commande des poupées Salmon, pourquoi pas en Bretagne et toute l'année... il faut avoir son petit grand-père ou sa petite grand-mère chez soi n'est-ce pas ?

Nous nous sommes volontairement arrêtés sur ces quatre exemples car ils ont pour nous, valeur de symboles. D'autres fabricants de jouets sont implantés dans notre région, les Collin à Languidic, Gilles Evérand à Vannes, M. Ougen à Brest, J.-B. Bois à Guingamp, plus tous ceux que l'on doit oublier, qu'ils nous pardonnent. Certain parti politique appellait à acheter français, tout en ne montrant pas l'exemple d'ailleurs nous, nous disons tout simplement, des artisans, des industriels du jouet vivent dans notre région et font travailler des centaines de personnes, aidons-les en achetant breton pour Noël notamment... pourquoi pas ?

Le foie gras breton

Les produits bretons dits de luxe comptent une « vedette » dans leur rang : le foie gras. Depuis quelques années, les Landes et le Périgord n'ont plus le monopole du foie gras. L'Alsace avait fait une tentative avant la Bretagne, tentative peu couronnée de succès. Il n'en est pas même du foie gras breton, on peut dire qu'il y a là une très grande réussite. On la doit aux responsables du Doyné de Lanvaux, à Peaulle. La moitié des oies sauvages vivant en Europe viennent régulièrement hiverner dans le Golfe du Morbihan, il était donc naturel que les élevages bretons fort prospères avant l'installation d'une usine de transformation à Peaulle soient les premiers concernés par le Doyné de Lanvaux. Toute la tradition du foie gras a été respectée par les industriels et leur produit, plusieurs fois couronnés par les champions de la gastronomie, a trouvé une première place sur le marché français et européen.

Une formule de vente sur place de toutes les spécialités gastronomiques de l'île et du canard attire de nombreux visiteurs au doyné mais on peut aussi acheter par correspondance. Le foie gras breton... Une nouvelle tradition indique la publicité de Lanvaux... Une publicité qui n'est pas anonyme.

Pas de fêtes sans huîtres bretonnes

Voilà un slogan qui aurait pu être démenti si les professionnels ostricoles bretons n'avaient pas pris le mors aux dents pour tenter de trouver des remèdes aux maux qui s'étaient abattus sur cet incomparable mets de la mer. Les huîtres plates sont rares. La « belon » attend beaucoup des texts d'élevage qui se déroulent en baie du Mont-Saint-Michel. Dans la plupart des zones ostricoles bretonnes, on a dû se reconverter vers la production de « creuses » ; cela a été fait avec plus ou moins de bonheur depuis 1973, les circuits commerciaux pour cette huître n'existaient pas à partir de la Bretagne ; il a fallu d'abord les créer car la concurrence était sévère. On peut dire aujourd'hui que la réussite est aux portes. Le label « bien pleines, les creuses de Bretagne », est présent dans tous les esprits ; des huîtres qui donnent fraîcheur et tonus ! Il n'y aura pas cette année d'augmentation pour les fêtes de fin d'année... Pas de problèmes non plus d'approvisionnement ; achetez plutôt des huîtres bretonnes. Sachez que velles d'Oléron, Marennes ou Arcahon, ont été élevées en Bretagne et qu'il est préférable de déguster des huîtres qui, de l'élevage à votre assiette, sont restées dans notre région, c'est du moins notre conseil.

FETES



Des idées pour Noël

par France TREGAUX

Pour la décoration

On peut faire beaucoup de choses avec des couronnes de pain. Décorez-les avec des fruits secs ou confits très colorés, que vous ferez tenir avec des piques en bois. Plantez des sucettes. Accrochez-y des bonbons en papillottes... et livrez le tout aux enfants à la fin de la fête !

Les petits seront fous de joie en s'apercevant que les personnages accrochés aux branches du sapin se mangent. C'est facile à faire avec du pain d'épice par exemple. Procurez-vous des moules à pâtisserie représentant des objets ou des petits bonshommes (vous pouvez aussi utiliser de simples moules de plage), appuyez-les sur une tranche de pain d'épice. Détournez délicatement. Avec une aiguille passez un fil... le tour est joué, vous pouvez suspendre. On peut aussi confectionner une simple pâte à pain (eau, farine, sel, levure), découper les motifs de la même façon, et faire cuire sur un moule à tarte classique.

Les pommes, les citrons, les oranges et les mandarines feront de fort jolies boules de Noël si vous les entourez de papier argenté ou doré. Mieux, vous pouvez vous procurer (dans toutes les drogueries) des bombes de peinture or, argent ou blanche que vous pulvériserez sur les fruits (au moins deux couches) avant de les parsemer de paillettes.

Le houx, le gui, les branches mortes, les pommes de pin ou pourquoi pas, un bouquet de fleurs séchées ainsi traités seront également du meilleur effet.

Quelques trucs

Vos bougies ne couleront pas et dureront plus longtemps si avant de les allumer vous les passez une dizaine de minutes au congélateur.

Si malgré tout votre nappes est tachée par de la bougie, enlevez le plus gros avec la lame d'un couteau, puis posez un linceul sur la tache et repassez à l'envers. Recommencer l'opération si nécessaire.

Pour donner des formes amusantes à vos décorations florales (boules, couronnes, etc.) pensez à utiliser du grillage au maillage assez fin. Donnez-lui la forme désirée. Bourrez-le

de mousse spéciale que vous trouverez chez le fleuriste. Fermez le grillage en torsadant les pointes et faites tremper toute une nuit. Le lendemain faites égoutter et piquez vos fleurs de façon à masquer le squelette. Suspendez le tout à l'aide d'un joli ruban coloré.

Si vos huîtres sont trop dures à ouvrir, plongez-les dans de l'eau vinaigrée.

Pour garder vos châtaignes fraîches, conservez-les huit jours dans l'eau (avec leur corce). Bien les étaler et laissez sécher. Elles se garderont jusqu'à Noël.

Les roses de Noël que vous espérez voir fleurir le 25 décembre pour en faire un beau bouquet sont écloses trop tôt. Ne vous désespérez pas ; cueillez-les, boutons fermés ou à peine ouverts, enfermez-les dans une boîte hermétique en fer. Glissez le tout dans un film plastique que vous appliquez bien. Entrez... et ressortez le tout la veille du jour J. Baignez longuement les fleurs, et mettez-les dans un vase. Elles seront aussi belles que si elles venaient d'être cueillies.



FETES

Pensez à utiliser les plumes pour vos décorations. Vous pouvez en faire des fleurs, des bouquets, des éventails. Pour les courber utilisez le dos de la lame d'un couteau ou des ciseaux fermés et agissez comme on le fait pour faire « friser » un ruban de paquet cadeau.

Si vous estimez que vos plumes ne sont pas assez belles, sachez que vous pouvez les teinter avec une teinture à chaud pour textile. Suivre le mode d'emploi indiqué sur la boîte. Après ce traitement, elles retrouveront leur souplesse si vous les passez à la vapeur avant de les laisser sécher sur une grille sans y toucher.

Les arbres

Placez votre sapin dans un seau d'eau et au frais en attendant de le décorer. Il restera vert. De même vous lui éviterez de sécher si vous l'installez loin d'une source de chaleur (cheminée, radiateur).

Si vous avez opté pour un arbre artificiel, choisissez bien votre marque, surtout si vous avez l'intention de l'orner de guirlandes électriques. Le label du « Groupement technique français de l'ignifugation » vous garantit contre les risques d'électrocution et d'incendies dus à la matière de l'arbre puisqu'il garantit la non conductibilité électrique.

Sachez cependant que vous pouvez choisir des arbres en pot et les replanter ensuite dans votre jardin. Si vous n'avez qu'un balcon...

ou si votre bout de terre est déjà transformé en forêt de sapins de Noël, sachez aussi que l'on peut varier les espèces et que, si l'Épicéa est le plus couramment utilisé, on peut aussi se tourner vers d'autres variétés à replanter dans le jardin tout de suite après les fêtes, ou à garder en pot sur le balcon. Voici quelques exemples de plants faciles à trouver chez les pépiniéristes de nos régions et qui supportent bien notre climat :

— les Cotonneasters (Francheti et Salsifolia), ce sont des arbustes dont les fruits rouges se mêleront à la décoration. Ne pas les prendre trop haut (50 cm maximum) ;

— l'Elaeagnus pourra décorer un angle ou un centre de table (hauteur 50 cm environ) ;

— la Maculata Auréa, plante persistante dont la feuille panachée jaune participera à la multiplicité des couleurs ;



— le Houx vert ou panaché ;
— le Laurier fleurs du Portugal ;
— l'Eucalyptus dont certaines espèces résistent à des froids de — 15 à — 20. Vous pourrez le prendre de 1 m à 1,50 m de haut... mais attention il faudra le replanter dans un assez grand terrain car c'est un arbre qui atteint des tailles vertigineuses.

Une recette pour changer

Nous sommes en Bretagne, dans une région maritime, où il est impensable d'imaginer un repas de Noël sans huîtres. Pourquoi ne pas aller plus loin et proposer un plat de résistance — mais cela peut aussi être une entrée — à base de fruits de mer ? Voici, pour changer, une recette de « crôte de mer ».

La pâte : elle est feuilletée. En faire assez pour avoir 2 surfaces égales.

La garniture : de mer, sole, moules, coquilles Saint-Jacques, 250 g de champignons (pour 6 personnes), 3 œufs durs, 2 échalotes hachées, 1 citron (pulpes et jus), 60 g de beurre.

La sauce : 50 g de beurre, 40 g de farine, 1 ou 2 verres de lait, le quart du jus des champignons et des moules, 100 g de crème fraîche, 1 jaune d'œuf battu avec un peu d'eau pour faire doré, sel, poivre.

Faire un court-bouillon. Y cuire la sole et le veau de mer. Faire ouvrir les moules sur le feu. Conserver l'eau. Faire revenir rapidement les coquilles Saint-Jacques dans un peu d'huile.

Faire ensuite chauffer 50 g de beurre, délayer la farine sans laisser roussir, mouiller avec le lait, puis ajouter le jus des champignons et des moules (le quart environ). La sauce doit rester un peu épaisse. Ajouter les poissons, les moules, les coquilles, les œufs durs écrasés grossièrement à la fourchette, les champignons, les échalotes, la crème, le jus et la pulpe du citron, sel, poivre. Bien mélanger.

Étaler la pâte dans un moule à mi-hauteur Garnir du mélange et recouvrir le tout d'une couverture de pâte. Souder les bords. Baiser gonfler de jaune d'œuf mélangé à l'eau pour faire doré. Faire cuire 1 heure à thermostat 5-6.

SOUVENANCE NOEL AUX TISONS EN PAYS BRETON

Sur notre terre de légendes et de contes, le grand manteau de Noël étend sa vaste protection. Les dictons sont tenaces et il suffit de quelques lignes pour que la mémoire revienne.

Dans nos campagnes, rappelez-vous, la veille de Noël il faut faire jeûner les bêtes, jusqu'à ce que dans la nuit du 24 au 25 décembre vous avez compté neuf étoiles. Dès lors, les croyants qui se rendront à l'église devront entrer dans le bâtiment à reculons, et tremper quelques doigts de la main gauche dans le bénitier. Faites alors très attention, vous pourrez lire au cours de cette messe de minuit, sur les murs de l'église, en toutes lettres, les noms de ceux et de celles qui doivent mourir dans l'année. Sombre perspective mais je suis sûr que les murs n'ont jamais été autant regardés que cette nuit-là. La légende est encore tenace dans le Finistère et dans le Morbihan.

Dans le pays de Ploubalay et de Matignon dans les Côtes-du-Nord, les garçons, toujours la veille de Noël, se réunissent, saillent de grands batons et partent frapper à la porte des fermes. Qui est là ? le hogu-

hamen, répondent-ils, puis ils chantent. Le lard ne tarde pas à venir ; tous les morceaux de lard seront enfilés sur les batons, et seront mangés au cours du bourrich, un peu plus tard dans la nuit. A quelques kilomètres de là, à Dinan, les enfants chantent : « A Noël pour une pomme, pour une poire, pour un petit coup de cidre à boire... » on leur lance en récompense quelques pièces sonnantes et trébuchantes.

Dans toute la Bretagne, on le fait encore aujourd'hui, regardez bien autour de vous, le soir de Noël on entoure les arbres de vergers avec un bouchon de paille et on les frappe avec le Karsgreant (petite fourche de bois dont se servaient les laboureurs pour débarrasser le soc de la charrue de la terre qui s'y attache). Pourquoi tout cela, tout simplement pour effrayer les esprits de la nuit et pour obtenir une bonne profusion de fruits dans l'année.

Si vous connaissez d'autres coutumes, dites-le nous, en attendant joyeux Noël !

J. Poulliquen

LE PAVE DANS LA MARE

Le Gouvernement concocte une loi sur la « presse », on va publier les décrets des ordonnances de 1944. On vise ni plus ni moins Robert Hersant dans cette affaire, ce qui signifie que G. Deferré a trouvé des solutions pour ses propres concentrations ! C'est un tollé dans tous les milieux, mais nous pensons que les délais de mise en place de ces décrets, les imbroglios juridiques qu'ils vont susciter, tout cet ensemble ne sera pas applicable avant deux ans, deux ans c'est l'âge de consultations importantes, et qu'il sera très facile à un nouveau parlement de légiférer pour abroger lesdits décrets. Qui a peur du loup... du grand méchant loup pourrait-on chanter... quel dommage qu'il soit aveugle et sourd n'entende ni ne voit la France tranquille se réveiller. Après la « gaffe » sur les écoles libres, première atteinte à la liberté, seconde gaffe l'atteinte à la presse par décret interposé, jamais deux sans trois, à qui le tour. Chateaubriand n'a-t-il pas indiqué : « Plus vous prétendez comprimer la presse, plus l'explosion sera violente. Il faut donc vous résoudre à vivre avec elle », une vie que n'enviesagent pas les hommes à la rose !

On se demande vraiment pourquoi après avoir muselé l'audio-visuel public et l'avoir rendu sans saveur et sans odeur, le Gouvernement s'attaque à la presse écrite, le morceau est dur il va s'en apercevoir à ses dépens.

Dans le même temps on apprend que le Gouvernement serait prêt à laisser la publicité s'installer sur les antennes des radios locales (merci c'est déjà fait) car il n'y aurait pas de ressources publiques prévues pour les aider comme il était prescrit dans la loi.

Le Sous-Préfet de Rennes confond tennis et moto, cela est très révélateur ! Lors de la réception à Noyal-sur-Vilaine dans le cadre des Etablissements Ricard, de Yannig Kervella, champion de France des 250 cc, le Sous-Préfet a prononcé une courte allocution en saluant Yannick Noah... précisons que le discours a eu lieu avant que les agapes ne commencent !

On n'est jamais si bien servi que par soi-même ! le suppléant du ministre Hervé, M. Théaudin pose audit Ministre une question écrite afin de savoir quelles sont les mesures qui seront prises pour étendre le bénéfice de la Sécurité Sociale aux 500 000 personnes qui sont encore exclues ? Le Ministre répondra-t-il favorablement à son suppléant ou bien, deuxième cas de figure, s'il suggère à son suppléant qu'il lui pose la question ?

Les vieux autorails diesel qui assurent le service omnibus entre Rennes et Le Mans vont bientôt être retirés de la circulation. Ils seront remplacés par des automotrices électriques de couleur bleue : les « 22 ». Petit détail : ces machines sont fabriquées au Mans par la Société Carel et Fouché.

FETES



Des vins de Fête

En cette période de fêtes de fin d'année, c'est l'occasion ou jamais de s'offrir de bons vins pour accompagner des plats qui sortent de l'ordinaire. Servir les vins adéquats, un problème pour beaucoup en dépit de menus qui, eux, restent souvent traditionnels. Ne faisons pas l'injure au muscadet et au gros-plant en voulant les éloigner de nos tables de réveillon, mais ne peutil-on pas, l'espace d'un moment, trahir ses plus proches amis ?

Attention ! La soirée est longue et il faut penser au lendemain ou parents et amis n'auront peut-être pas envie d'abandonner votre compagnie. Alors, pourquoi pas un Champagne en aperitif ? Vous avez l'habitude de le prendre en fin de repas ? Eh bien ! vierge, c'est le moment idéal pour la dégustation, l'instant où l'on apprécie le mieux. Et, si vous le désirez, rien ne vous oblige à changer de vin au cours du repas.

Une autre habitude veut que l'on termine les repas, au moment du dessert, avec des vins moelleux. Là encore, si vous n'optez pas pour le Champagne en aperitif, essayez donc les Sauternes... que vous pouvez d'ailleurs retrouver au cours de la soirée si le foie gras figure à votre menu. Vous pouvez même pousser plus loin l'expérience : de plus en plus, le mariage Roquefort-Sauternes fleurit dans les propos des gastronomes. Il vous est aussi possible de choisir un Sainte-Croix-du-Mont, très proche du Sauternes, et qui aura l'avantage de coûter moins cher.

A table à présent ! Que nous propose la maîtresse de maison ? Adoptons, si vous le voulez bien, des idées classiques.

Pour accompagner les huîtres, un blanc sec, évidemment, mais si votre préférence se porte du côté de l'Alsace, évitez un Gewurztraminer par trop parfumé et qui conviendrait mieux à un foie gras si le Sauternes n'a pas votre agrément. Si votre goût se porte du côté du Bourgogne, le Chablis fera très bien l'affaire.

Comme il ne vous viendra pas à l'idée de servir des volailles en sauce blanche (savez-vous que le Sauternes est la aussi recommandé ?), vous trouverez donc un choix sans fin dans le Bordelais pour la dinde de Noël ou les viandes rôties. Le gibier, vous le savez,

s'associe, quant à lui, au Bourgogne. Evitez malgré tout les mélanges, d'autant qu'il reste encore à servir le fromage et le dessert.

A quelle température ?

A quelle température servez-vous vos pour ce qui concerne les vins blancs. On a tendance à les servir trop frappés. Entre 6 et 10 degrés vous aurez la fraîcheur idéale, mais les vins moelleux supportent allègrement quelques degrés de moins.

Les rouges ? Ils doivent être chambrés, répondez-vous. Et oui, c'est vrai ! C'est ainsi que les buvaient nos parents et grands-parents. Dans des maisons dont le thermomètre ne grimpa pas au-dessus de 18°. Or, nos coquets appartements sont à présent beaucoup plus douilleux et l'ambiance d'un repas ne peut que les surchauffer.

Ne soyez pas non plus obnubilés par les millésimes. En Bordeaux, par exemple, certains 78 sont déjà bons à boire. En raison des méthodes de vinification nouvelle et moderne, il est difficile d'établir une règle générale mais si satisfaction qu'un 76 ne vous donne pas satisfaction. Et il est inutile de laisser vieillir des 77-74-73 et 72.

Sachez enfin qu'un vin servi ne doit jamais faire regretter celui qui l'a précédé. Il faut donc tenir compte d'un certain ordonnancement si vous ne voulez pas provoquer de divorces gustatifs. Retenez ces quatre principes et vous ne vous trompez pas : 1) les blancs avant les rouges ; 2) du rafraîchi au chambré ; 3) du léger au corsé ; 4) du jeune au vieux.

Certes, il n'est pas aisé de composer un menu équilibré, mais le choix des vins est moins ingrat, soyez-en persuadé. Ne serait-ce qu'en raison de son prix d'achat. Mais puis-je que ces fêtes de fin d'année donnent libre cours à la fantaisie et au bien-être, appliquez-vous. Sachez aussi que l'on consomme moins la vue et l'odorat avant de le goûter. Modérément, comme une chose rare que l'on veut garder et savourer. Et quel beau sujet de conversation !

Jean Alain

Loire-Atlantique : c'est dur la culture...

Se battre pour le roi de Prusse était déjà largement suffisant pour satisfaire au mode de l'absurde. Se battre pour le théâtre, les planches, l'estrade pouvait sembler appartenir au petit et merveilleux univers de Cyrano de Bergerac. Il n'en est rien. A Nantes et en Loire-Atlantique, la culture est à la fois la franchise des baionnettes, le champ clos des duels politiques, le Fort Chabrol des idéologies fumeuses ou pas, la dernière cible où l'on tire...

Revenons quelques jours en arrière



Michel Chaury : pour une poignée de millions

Le sénateur-maire de Nantes, Michel Chaury, annonce au cours d'une conférence de presse la suppression d'une subvention à une troupe de théâtre. Coût de la subvention, 30 petits millions légers. Le nom de la troupe : La Chamaille, ça ne s'invente pas. Le maire avait dit, lorsqu'il était candidat contre l'ancien, Alain Chenard, la culture telle qu'on nous la présente ou représente avec une pièce comme « Bas Ventre » avait l'homme. En conséquence, il prometait, s'il était élu, de supprimer ce genre de spectacle. Il l'est, et aujourd'hui il supprime. Chose promise, chose due.

L'ancien maire, lui, trouvait cela plutôt bon. C'est bien son droit et il serait mal placé d'intervenir dans le goût bien personnel de chacun. D'autant qu'Alain Chenard avait été remarqué assistant à un concert de Gaston Mahler, stotique jusqu'à la fin du dernier contre ut. Un mélomane authentique.

Depuis l'élection, le temps avait passé. Le maire actuel aurait presque jeté l'éponge sur les bas vents, ce qui dénotait chez lui un souci louable d'hygiène, aurait aussi accordé la fameuse subvention.

Voilà que La Chamaille remet en route la pièce maudite. Cela est senti comme une provocation, d'autant que le lieu où l'on entend la donner est un quartier est de Nantes — le Vieux-Doulon — dont l'ancien maire adjoint était communiste. Communiste aussi l'ancienne adjointe de Chenard à la culture, Jocelyne Calteau.

Cela faisait beaucoup et Michel Chaury décidait de couper les vivres. Brutale façon commentaient quelques observateurs. Mais façon qui faisait d'une pierre trois coups.

Celui de récupérer ou d'économiser quelques millions de centimes, ce qui n'est pas si mal par les temps qui courent, de satisfaire une clientèle puritaine toujours prompte à voter et de tenir ses promesses électorales, ce qui n'est pas si fréquent... Hurléments, bien sûr, de l'adversaire, aux cris de « Chaury liberticide », ce qui prouve que d'un côté ou l'autre tous les prétextes sont bons, la morale et la liberté, pour obtenir le combat est la seule véritable chose pour laquelle le combat est à être les subsides.

Ajoutons tout de même à l'attention des « Chamaillois » que lorsqu'on veut être libre, on ne sollicite pas de l'argent ce qui altère aussitôt la sacrosainte liberté.

Trois associations se partagent la culture

Quoiqu'il en soit Nantes peut s'enorgueillir de posséder des « structures » composites pour cet enjeu politique que constitue la « culture ».

Tout d'abord la Maison de la Culture de Loire-Atlantique que soutient le conseil général et qu'animent Luc Volard et Jacques Couturier. Beaux spectacles en général, pièces célèbres, un rien de paritarisme et des vedettes connues qui assurent bien évidemment le remplissage sans risque des gradins.

Dernière prestation connue « Le Nonbril » de Jean Anouilh, qui est mieux enlevé, grâce à Bernard Blier, que le Bas-Ventre de Claudine Hunault. Mais la leçon d'anatomie s'arrête là ! On nous propose pour la fin de l'année, du Colette et pour le début de l'autre du Jean-Pierre Darras et du Mouloudji.

Autre Maison de la Culture, celle de Nantes que dirige Jean Blaise, son directeur, mais surtout le président Briolet dont les traités sur la poésie demeurent à jamais impérissables.

Le tout avec une forte odeur de CERES, formation chère à M. Chevènement.

Agil'Prop et convulsional en sont les deux vecteurs.

Enfin Le Globe dont la vocation comme son nom l'indique est internationale.

Dirigée par Yannick Gravoilline, cette association prend de plus en plus d'importance sur le plan local en proposant des spectacles de tous les pays du monde. En pratiquant également une politique de bas prix et en organisant pour la huitième année consécutive le Festival des Carroufers de l'Europe.



Dominique Perreche, adjoint à la Culture de la Mairie Chaury (à Gervaise) et Jean Blaise, directeur de la Maison de la Culture de Nantes

L'assaut

Tout cela pour dire qu'il existe malgré la pléthore de groupes « culturels » un immense vide dans ce domaine. Et la nature, c'est bien connu, a horreur du vide.

Le P.S. quant à lui a décidé de mener une action en ce sens.

La banlieue nantaise y jouera un rôle prédominant. La ceinture rose viendra au secours de la capitale Nantes, puisque celle-ci est tombée aux mains de l'ennemi. Ceinture, pour être dans le ton, qu'on osera probablement à la première occasion.

Un texte qui ne manque pas de sel est celui pondus par le frêle emoulu sénateur du CERES, François Autain, qui a choisi couragement le Palais du Luxembourg, à la place du poste qu'il occupait au Gouvernement.

On peut y lire dans son sensum intitulé : « Action Culturelle Municipale » et dans son avant-propos :

« La gauche ne peut accepter le développement de l'individualisme ». Ce neo-socialiste, tendance socialiste nationale, n'y va pas par quatre chemins. Si l'on y prend garde, l'individualisme culturel est avancé.

Ce que les labeurs de creveaux commencent donc par eux, et qu'ils aillent se faire enculturer, à l'ombre des goulags en fleurs !

Maurice Albert

LE PAVE DANS LA MARE

Il n'y a plus de barbuts à l'assemblée nationale ou du moins leur nombre a diminué de moitié, 60 sur 156 conservent cependant cette marque de reconnaissance à un parti « à poil »... du moins avant les urnes actuellement !

Le difficile parti d'Edouard Leclerc pourrait également intéresser le monde de la presse, lancera-t-il en début d'année un quotidien ou un hebdomadaire, la réponse n'est pas encore connue, mais il se lancera dans la presse, c'est acquis. Par ailleurs un groupe de dix quotidiens régionaux prépare un nouveau quotidien breton, ce n'est pas une blague.

Des usines de coussons clés en mains ? Et en plus destinées à l'Afrique du Nord c'est vrai, et ce sont les A.C.B. de Nantes qui les livrent. Si cela vous intéresse, le prix tout compris est de 200 millions de francs.

Mgr Plateau, évêque auxiliaire de Rennes : « Pour éviter de se réfugier dans la violence ou le dégoût, les jeunes en suivant les cours de l'enseignement catholique donnent un sens à leur vie ».

Pour promouvoir les Côtes-du-Nord, un véhicule vient d'être acquis par l'Office de Tourisme et l'Assemblée des Syndicats d'Initiative de ce département. Ce véhicule doit contribuer à la meilleure diffusion des 5 tonnes de documents publiés chaque année et il participera à l'animation des communes qui en expérimenteront le souhait.

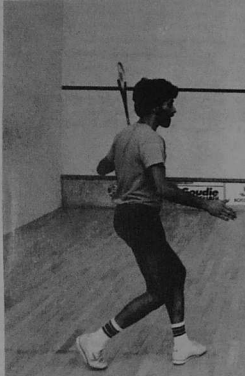
Le nouveau présentateur du journal de 20 heures J. Offredo sur TF1 n'est pas « marqué » politiquement, c'est son P.C.T. H. Bourges qui l'affirme. Il a seulement commis une erreur de jeunesse en se présentant aux législatives avec l'étiquette P.S. Trai allusion à même H. Bourges utilisera quelques-30 Millions pour licencier 60 journalistes qui seraient parahi-il en trop ?

850 000 jeunes seraient en formation professionnelle, selon le Premier Ministre, ce dernier a d'ailleurs ajouté : « Mieux vaut des jeunes en formation professionnelle que des jeunes au chômage », comme il a raison le brave homme ! Il a tort cependant de cacher une partie de la triste vérité, seulement un cinquième d'entre eux trouvera du travail à l'issue de cette formation professionnelle, cela n'a pas d'importance car pendant le temps de cette formation on pourra traquer les chiffres du chômage en France !

Au Registre du Commerce et des Sociétés, le nombre des radiations a baissé de 0,5 %, mais celui des immatriculations s'est effondré de 4,3 %. Au répertoire central des métiers, l'écart est moins important mais les chiffres sont à la baisse : 9,4 % de radiations, et seulement 2,3 % d'immatriculations.

Les cérémonies du 11 novembre ont été marquées par deux événements à Dinard, l'absence du Sénateur-Maire Yvon Bourges retenu en Afrique, et la diffusion de l'hymne russe en lieu et place de l'hymne belge !

PAS DE COUACS POUR LE SQUASH !



échanges. « Et, nous affirme Alain Bréhault, le président de la Ligue de l'Ouest », les débutants éprouvent rapidement des satisfactions car les échanges sont longs et le joueur n'est pas tracassé par les limites du terrain ou la hauteur du filet, comme cela existe au tennis. La rapidité du jeu, le coup d'œil, les réflexes, la résistance physique font du squash un véritable sport ».

Feu vert des médecins

Un sport dangereux ? Un récent feuilleton télévisé où l'on voit un joueur de squash mourir de fatigue a ému tous ceux qui tentent de donner son véritable essor à une discipline qui touche un million de pratiquants en Australie, 3 millions et demi en Grande-Bretagne, 900 000 aux U.S.A., 400 000 en R.D.A., 200 000 au Canada et 35 000 en France.

« Il faut démythifier le côté terrible du squash, déclare pour sa part le D^r Mercier qui fait partie de l'équipe du service d'exploration fonctionnelle du C.H.R. de Rennes. Le joueur arrive à des rythmes cardiaques importants, mais tout à fait comparables à ceux des autres disciplines sportives ».

Pour étayer ses dires, le D^r Mercier a procédé à une étude, en cours de partie, du comportement des joueurs en vérifiant la tension artérielle, le rythme cardiaque enregistré en permanence, la détection sanguine et la prise de température en fin de match. R.A.S. a conclu le toubib !

Le squash dans l'Ouest ? C'est à Nantes qu'il a vu le jour, à la Raquette d'Argent animée par M. Dioulas, avant que la Fédération Française de Squash Raquettes ne reçoive l'habilitation officielle du ministère de la Jeunesse et des Sports. Six ligues régionales exercent un pouvoir décentralisateur comme dans tous les autres sports et la Ligue de l'Ouest comporte la Bretagne, les Pays de Loire, la Basse et la Haute Normandie.

Au 31 décembre 81, on comptabilisait 18 clubs pour un total de 23 courts que se partageaient près de 400 licenciés... Preuve de l'engouement pour ce nouveau sport : en six ou sept mois, la région nantaise est passée de 6 à 18 courts ! Les effectifs ont suivi dans les mêmes proportions : 1 500 pour la Ligue et 600 pour la seule Bretagne. Les prochains chiffres envisagés : 4 000 joueurs pour la Ligue et 1 500 pour la Bretagne.



Une politique de jeunes

« On monte une politique de jeunes, poursuit Alain Bréhault, et les entraîneurs nationaux vont venir à Rennes-Cesson de 7 à 15 ans. Un stage d'arbitrage est également prévu et on espère qu'un brevet d'Etat de squash sera institué et reconnu par la Jeunesse et les Sports pour que nous puissions bénéficier des conseils d'un conseiller technique régional ».

C'est en effet dans cette catégorie que reposent les espoirs de demain en dépit de la valeur des meilleurs de la Ligue, à savoir Jean-Luc Passerat (3^e Série A) pour la Bretagne et Mike Daoulas (2^e Série C) pour les Pays de Loire.

Le squash est bien lancé. Il ne s'agit pas de faire de couacs !

Jean Le Gall

Où peut-on faire du squash ?

Les clubs qui dépendent de la Ligue sont les suivants : Brest - Quatre-Pins ; Brest-Guillevy ; Brest - rue Hoche ; Dinan-Taden ; Saint-Brieuc - Chêne-Vert ; Saint-Malo - Aleth ; Rennes - Cesson ; Vannes - Jordane ; Lorient ; Saint-Nazaire ; La Baule ; Nantes.

A LIRE DE A À Z !!!

Joseph Martray

Le livre « breton » de ce mois de décembre est sans nul doute l'ouvrage de Joseph Martray, « 20 ans qui transformèrent la Bretagne ».

Le 22 juillet 1950 naissait le C.E.L.I.B. (Comité d'Etude et de Liaison des Intérêts Bretons), à l'initiative de Joseph Martray, dans une Bretagne presque sous-développée, peu ou pas industrialisée, dont l'avenir est alors des plus incertains.

Modèle de Comité Régional d'Expansion, le C.E.L.I.B. devient d'ailleurs l'initiateur d'autres comités régionaux.

Sans relâche, ses membres, venus de tous horizons, travaillent, non pas au redressement de la Bretagne, mais à son développement puisqu'elle a tout à faire pour au moins s'aligner sur la simple moyenne nationale en matière de productivité, quel'en soit le domaine.

Vingt ans plus tard, la Bretagne est devenue une province que l'on peut citer en exemple.

Le livre de Joseph Martray raconte l'histoire de cette « épopée » du C.E.L.I.B., de cette volonté de sauvetage de la Bretagne. Un ouvrage qui rappellera l'histoire à ceux qui l'ont vécue, un reportage pour les plus jeunes, à qui, depuis 1981 surtout, l'on parle de régionalisation sans vouloir vraiment se décider à l'appliquer, alors qu'une poignée d'hommes l'avait déjà mise en œuvre par leur seule volonté.



Joseph Martray, « 20 ans qui transformèrent la Bretagne », France Empire, 72 F.

Laurent - Grenet

Aux Editions « Dossiers de l'Histoire » enfin, un second tome de « L'histoire des Bretons », de 1532 à nos jours, par Mme - Laurent et Mlle Grenet.

Un ouvrage de 526 pages et 100 illustrations (76 F.).

BD



Bretagne toujours, mais dans un tout autre registre, celui de la bande dessinée, où vient de paraître « 2000 ans d'histoire de Bretagne », des origines donc jusqu'au XX^e siècle, au travers de 15 évocations, en BD : Nominée, Anne de Bretagne, La révolte du papier timbré, Surcouf... Préface de Charles Le Quintrec.

« 2000 ans d'histoire de Bretagne », Editions I.D.P., 72 pages couleurs, 60 F.

Michel Giraud

Michel Giraud, l'une des personnalités les plus représentatives de la nouvelle opposition. Sénateur-maire du Perreux, président de l'Association des Maires de France, public de son côté « Nous tous la France ». A travers un parcours inhabituel, l'auteur a acquis une certitude : si la France a changé, la démocrati-

tie, elle, ne s'est pas transformée suffisamment. Les débats politiques ou s'affrontent les idéologies et les ambitions sont éloignés des vraies préoccupations des citoyens. La France, ce n'est pas seulement un Etat, de plus en plus tentaculaire ; ce sont tous les Français. Un livre passionnant écrit par un passionné.



Charles le Quintrec

Charles Le Quintrec publie aux Editions Albin Michel « Le Règne et le Royaume ». Ce livre a obtenu le Grand Prix de Poésie de l'Académie Française et le Grand Prix de la Société des Gens de Lettres. Trois cent cinquante pages de poèmes, pour la majorité inédits, et qui permettent de jeter un regard sur l'univers de l'écrivain breton qui, comme chacun le sait, n'en est pas à son coup d'essai. « Ce que je crois », « Le Songe et le Sang », « Tu me dis », « La Pologne, mon pays », autant de têtes de chapitres qui retiennent l'attention.



**Saunier Duval
DES IDEES
A TOUS
LES DEGRES**

**Saunier Duval
UNE ECONOMIE
ENERGETIQUE**

Puisque à chaque fois que la pompe à chaleur consomme 1 unité d'énergie, elle en restitue en moyenne 2,5 au milieu à chauffer.

**Saunier Duval
UNE ECONOMIE
FINANCIERE**

Dans les conditions actuelles de vente des énergies, elle est évaluée de 30 à 40 % du budget chauffage, ce qui permet le plus souvent un amortissement du coût de l'installation sur 5 ans environ.

**POMPE
A
CHALEUR
Saunier Duval**

Eau chaude / Chauffage
80, rue de l'Abbaye
44100 NANTES
Tél. (40) 46.92.92

17, rue Alphonse-Guérin
35000 RENNES
Tél. (99) 36.18.25

SILHOUETTE

KATY'S BURGER

c'est elle !

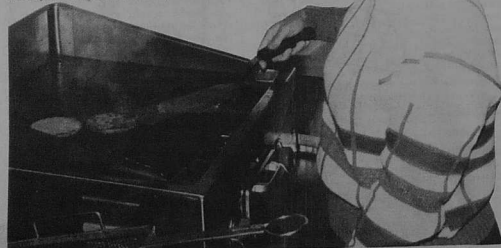


Ne vous fiez surtout pas à son air de jeune étudiante de bonne famille. Catherine Noury est une femme d'affaires. Sa spécialité, c'est la restauration rapide, les « fast-food » comme on les appelle (hélas) dans les milieux « branchés ». Sous l'enseigne Katy's Burger, cette Bretonne est en train de conquérir la France : Nantes, Le Mans, Caen, Bordeaux, Rennes et bientôt Brest, Quimper, Paris... Soyons justes... Il y a deux hommes dans l'aventure : Pierre-Jean, le mari de Catherine et M. Aussant, un ami, qui assure la gérance de la S.A.R.L.

Mais le nom, la raison sociale, c'est à elle seule qu'on le doit. « Lorsque j'étais petite, dit-elle, on m'appelait Katy et je l'écrivais déjà comme ça ». De même, elle assume entièrement la responsabilité des produits. Elle élabore les nouvelles recettes, les tests, s'occupe de la formation du personnel, lance les nouvelles unités et en assure le suivi.

De la photo au fast-food

« J'adore enseigner ce que je sais » affirme-t-elle dans un sourire charmant. Au cours des multiples expériences professionnelles qu'elle a eues auparavant, elle s'est d'ailleurs occupée de la formation des ouvriers d'une entreprise de décoration. « J'ai aimé beaucoup ce métier », avoue-t-elle aujourd'hui. Mais l'amour, le vrai, est



France Tréguaux

vingt mètres carrés de la rue du Champ-Jacquet à Rennes ne désespèrent pas. Mais la vie de la nuit est dure, surtout lorsqu'il y a deux enfants à la maison. On revend et Catherine se consacre cette fois... à la chausserie pour enfants. Se présente alors l'opportunité d'une « case vide » dans le nouveau complexe du Colombier. Le couple repart à zéro pour acquérir cette « case » qui devient mini-drogstore (encore trop tôt) puis restaurant. Nous sommes en 77. Les premiers fast-food apparaissent à Paris. C'est le début et le début de l'aventure.

Aujourd'hui, il y a une dizaine de Katy's Burger en France. Tous dans le grand Ouest. A trente-cinq ans, Catherine touche au but... et, une fois de plus, son travail la passionne. La formule du franchising donne une certaine souplesse à la société et son rôle de conseillère est très important.

Tricot, cuisine, broilage...

Mais les affaires sont les affaires et si, seul, le tout premier fast-food appartient en pleine propriété à Catherine et à son mari, ils ont des participations dans plusieurs autres unités (Nantes, Le Mans, Bordeaux, notamment).

« Dans cette sorte de restauration, dit Catherine, le personnel doit être impeccable et agréable, mais il n'a pas d'imagination à avoir. Le matériel est moderne, équipé de thermostats, la viande cuit toute seule, les frites sont programmées, la quantité de viande ou de kebab elle-même est déterminée, il suffit d'appuyer sur un bouton ». Tout a été pensé et étudié depuis longtemps. « Nous avons mis deux ans à figurer la première unité, mais aujourd'hui tout est au point et nous sommes efficaces ».

L'efficacité, voilà un mot qui revient souvent dans la conversation de Catherine Noury qui vit en appartement, près de son lieu de travail, « pour plus d'efficacité ». D'ailleurs, la maison de campagne acquise il y a quelques années à Plessan-le-Grand ne reçoit guère sa visite. « En deux ans, je n'y ai pas couché une seule fois », dit-elle. Pourtant, dans cet univers surmené, deux choses restent sacrées : le dimanche où la famille se retrouve et les vacances en février et quinze jours en été... pour le plus grand bonheur de Dorothee, 13 ans ; Eva, 12 ans ; Benjamin, 9 ans et Côme, 5 ans.

Et là, devinez ce que fait Catherine ?... Elle cuisine, de la vraie cuisine traditionnelle, familiale, des sautes, des cannelonis maison, etc. « Plus c'est compliqué, plus ça me plaît. Faire le marché est un plaisir. Mon mari qui travaille tard la nuit ne mange jamais à la maison, alors, le dimanche, je lui fais des petits plats ». Mais elle ne s'arrête pas là, elle tricote aussi. « Ça me détend », avoue-t-elle, elle gère les comptes de la maison, décore l'appartement et, au besoin, débouche les lavabos ou répare la machine à laver.

Et comme elle a, en plus, beaucoup d'idées, elle envisage de lancer des mini-chaines fast-food dans les stations saisonnières. Mais chut, ça est une autre histoire dont nous reparlerons sans doute.

MARCHE IMMOBILIER

Agence BERGE 33, bd de la Liberté RENNES - Tél. 79.36.36

- A VENDRE**
- Studios, rue d'Antrain.
 - T2, rue d'Antrain.
 - T4, C.C.P., avec garage.
 - Maison 4 pièces, rue Châteaugiron.
- COMMERCES**
- Bar pur, Rennes, log., 550 000 F.
 - Rennes, Mercerie - Laverie - Pressing - Alimentation.
 - Grand choix de Bars-Restaurants - Bars-Tabacs - Bars-PMU - Bars-Hôtels.

SOCIM 33 Boulevard de la Liberté RENNES Tél. (99) 79.19.19

- A VENDRE APPARTEMENTS A RENNES**
- Studio rénové, libre, quartier Hôtel-Dieu, 172 000 F.
 - T3, avenue A.-Briand, libre, parfait état, 346 000 F.
 - Studios et T2, en construction « Clos Sévigné ».
 - Du studio au T4, en construction « Port St-Cyr ».
 - T4, T5, neufs, quartier Bourg-L'Evêque « Le Rhys ».
 - Du T2 au T6, en construction « Les Rives de Longchamps ».
- MAISONS RENNES ET ALENTOURS**
- T4, rue Diderot, en construction, jardin, garage, 580 000 F.
 - T5, rue Diderot, en construction, jardin, garage, 610 000 F.
 - T5, quartier Oberthur, t. b. état, libre, 636 000 F.
 - T7, Saint-Grégoire, récente, libre, 768 000 F.
 - Propriété de 8 pièces, garage, terrain 1 500 m² environ, combles aménagés, rue Temple-de-Blosse (ensemble divisible en deux maisons), prix à débattre.
 - T6, Montgermont, garage, jardin, reprise prêt PAP, prix 580 000 F.

- LOCATIONS A RENNES**
- Garages, square de la Rance et rue Malakoff.
 - Parking, rue de Paris.
 - T2, rue Tronjolly, balcon, garage, libre.
 - Calule commerciale, rue Tronjolly, Rennes.
 - Loue quartier Parunis, entrepôt 400 m², libre.
- Nous assurons la gestion de tous biens immobiliers**

LANCIEUX à partir de 173 900 F*

— La résidence des 3 Plages, un petit immeuble de 18 appartements, du studio au type 3, en pierres sous ardoises naturelles, entièrement rénové, à 150 m de la plage et proche des commerces RESTE A VENDRE 3 T1 bis, entièrement équipés (bloc cuisine, chauffage individuel, isolation phonique, etc.). Livraison immédiate.

* Prix au 15/03/85, agencé inclues
Realisation KERIMMO
Rue du Puits-Robidou, B.P. 20 - 35190 TINTENIAC
Pour visiter : (99) 59.43.10 RENNES - (56) 86.22.46 LANCIEUX

A Saint-Cast, près de la grande plage votre appartement-vacances : 171 000 F*



Devenir propriétaire à Saint-Cast dans une petite résidence très agréable près de la grande plage, votre appartement-vacances pour 171 000 F. Profitez des prix de lancement. Bureau de vente sur place tel. (96) 41 96 27 et dans les principales agences de Saint-Cast à Rennes.

AGENCE BOURGINE
A. Boulevard Magenta
T. 65 12 13

Residence DUGUAY TROUIN
L.A.M.O.T.T.E. S.A.
* Prix à partir de 171 000 F. * Frais de Notaire.

A la Pointe de la Baule Maison et jardin : 285 000 F*

Visitez la maison modèle décorée, sur place Avenue Soussolle, Le Poulgizon, accès par la route côtière, direction Baris-Mer.

Ouvert tous les jours de 10 à 12 h et de 15 à 19 h, tel. 42.13.96 (formalités et mercredis)

en vente également dans les principales agences de la région.

PARC DE TOULLEN
L.A.M.O.T.T.E. S.A.
* Prix à partir de 285 000 F. * Frais de Notaire.

VIVRE AU "VILLAGE DES LICES" STANDING ET CONFORT

LAMOTTE

LA QUALITÉ
RECONNUE

Au Village des Lices, vivez le temps présent. C'est une réalisation architecturale de grande qualité signée Lamotte. Le "Village des Lices", c'est un confort et un art de vivre unique à Rennes. Reste à vendre quelques très beaux 5 et 6 pièces avec jardin d'hiver; pour jardiner et recevoir vos amis. Découvrez "le Village des Lices" au cœur de Rennes en visitant l'appartement modèle décoré : vendredi, samedi, lundi de 15 à 19 h, le samedi de 10 à 12 h (accès par la rue de Juillet). Vente : BOURGINE IMMOBILIER, 5 boulevard Magenta, Rennes, tél. 65.17.33 +. Documentation illustrée gratuite sur demande.

Illustration d'artiste d'après les plans de l'architecte

MARCHE IMMOBILIER

AGENCE MAISON ROUGE
48, rue d'Antrain - Rennes - Tél. 63.12.88
26, rue Levassieur - Dinard - Tél. 46.10.24

APARTEMENTS A VENDRE

- Rennes, centre ville, place Hoche, studios et chambres équipés dans immeuble rénové, à partir de 128 000 F + notaire.
- Rennes, proche Gayvelles, studio 26 m², 171 000 F.
- Rennes, rue St-Louis, T2, à rafraîchir, 213 000 F.
- Rennes, Villejean, T5, 3^e étage, 297 000 F.
- Rennes, quart. Duchesse-Anne, T3, cave, garage, 339 000 F.
- Rennes, T5, salle de Lanester, garage, 401 700 F.
- Rennes, prox. rue Papu, T5, 90 m², 464 000 F.

PAVILLONS A VENDRE

- Chartres, T5, prévoir quelques aménagements, terrain 750 m², 430 000 F.
- Fouillard, longère rénovée, par 9 000 m², possibilité usage commercial, 1 500 000 F.
- Cesson-Sévigné, T6, bon état, non mitoyen, 800 000 F.
- Pacé, pavillons T5, neufs, financement PAP, à partir de 480 000 F.
- Montreuil-la-Ville, maison de pays, beaucoup de caractère, terrain 2 000 m² ou plus, 890 000 F.
- Janzé, terrain 1 000 m², constructible, 160 000 F.

GESTION DE TOUS BIENS IMMOBILIERES SYNDIC DE COPROPRIETE

A VENDRE SUR LA COTE DEMERAUDE

- Dinard, centre historique, appartement T1 bis, Hénové, séjour, cuisine, chambre, indépendants, 230 000 F. I.
- Dinard, magasin, emplacement 1^{er} ordre, pas de porte, 250 000 F, murs et fonds 400 000 F.
- St-Briac, appartement, vue sur mer, T2, 192 000 F.
- Dinard, accès direct à la plage, appartement T4, 422 000 F.
- 8 km Dinard, maison récente, parfait état, séjour, 4 chambres, cuisine, salle de bains, jardin 500 m², 340 000 F.
- Dinard, centre, maison du pays en pierre sous ardoises, 7 pièces, jardin, 280 000 F.
- St-Briac, maison neuve, 7 pièces, jardin 1 200 m², 785 000 F.
- Dinard, proximité plage, maison 2 pièces, 180 000 F.

"le ski sympo" au pied des pistes votre chalet



le mourtis 31440 SAINT-BEAT

Renseignements et ventes :

ast 5 bis, rue Toullier
Tél. (99) 79.38.18

A VENDRE

- Bureaux neufs, centre Rennes, loués - rentabilité 8,5 % - Prix : 260 000 F H.T.
- Bureaux neufs, centre Rennes, libres, 280 000 F H.T.
- Studio neuf, centre Rennes, 180 000 F, actes en mains.
- Très beau 2 pièces, près Pont de Nantes, dans immeuble granit, caractère, reprise de prêt conventionnée, cuisine équipée, cave, cellier, 280 000 F à saisir.
- Rennes gare, T2, 40 m², entièrement rénové, 200 000 F, urgent.
- Rennes, St-Hélier, T2, 36 m², dans maison ancienne, avec 100 m² de jardin privé, prix intéressant.
- Près de la Maison de la Culture, garage à vendre, 40 000 F ou à louer, 250 F P. mois.

IMMO CONSEIL J.D.
37, bd de la Liberté - 35100 RENNES
Tél. 79.41.54 - 79.46.57

Saint-Malo
LA RESIDENCE DU PARC

Dans un ensemble résidentiel de 5 petits immeubles, votre appartement T3 ou T4 de bon confort.

FINANCEMENT P.A.P.
Livraison printemps 84

EXCLUSIVITE ALET IMMOBILIER
10, rue Ville-Pépin - B.P. 20
35403 ST-MALO Cédex
Tél. 81.61.06

LE SOLIDOR
AVENIRE

Appartement 5 pièces



Centre d'Information C.I.I.M.
25, rue Jean-Sauveur - Rennes
Tél. 79.03.47

Une nouvelle réalisation ARC

Le Rousard

Dans le quartier du Colombier

Une petite résidence de 4 étages

du STUDIO au 5 PIECES

(Rentabilité locative des studios, 7,5 % garantie par contrat ARC Gestion)

SPECIAL LANCEMENT*
le studio à partir de **239 000 F***

* Jusqu'au 31-12-83, prix ferme et définitif.

IMMO BOUTIQUE
5 bis, rue Toullier
RENNES
Tél. (99) 79.38.18, le matin
Tél. (99) 30.68.49, après-midi

CONSORTIUM NATIONAL DEL'HOTELLERIE
FEDERATION REGIONALE
Vente Achats
Credite de Financement
Evaluations

Agence des Sacrés-Cœurs S.A.R.L.
37, rue Ange-Blaise

RENNES - Tél. (99) 65.18.75

SPECIALISE EN CESSIONS DE FONDS DE COMMERCE

BAR PUR 8 h à 20 h
Grosse ville OUEST - Emplacement 1^{er} ordre - Locaux refaits neufs 1982 - 80 places + terrasse - Fermé DIMANCHE - Recette 3 800 F/jour à développer - Prix : 1 500 000 F.

BAR TABACS (c.d.n.)
TRES BEL AGENCEMENT RUSTIQUE, fermé DIMANCHES et FERIES, C.A. 92 - 940 000 F.
RAPPORT NET 82 : 350 000 F. Prix : 1 300 000 F.

BAR TABACS JOURNAUX
Centre RENNES, affaire à développer, conviendrait couple, bénéfice intéressant, cédé 550 000 F, cause retraite.

BAR PUR à RENNES
Recette 2 300 F/jour, ferme 21 h + dimanches + 6 semaines, locaux impeccables (environ 60 places) logement F5, excellent état. Prix : 850 000 F. Possibilité snack.

BAR ESSENCE
Affaire idéale pour 2 ou 3 pers., fermeture 20 h 30 (vend. 1 h), locaux état neuf, grandes possibilités, bénéfice net 1982 : 290 000 F. Prix : 380 000 F.

BAR JOURNAUX (Rennes)
Clientèle d'artisans et passage, 2 salles refaites en 1983, fermeture 20 h 30, conviendrait couple, bénéfice net 1982 : 150 000 F. Prix : 520 000 F.

FINANCEMENTS PAR SOCIETES DE CREDIT SPECIALISEES

BOUCHERIES CHARCUTERIES

BOUCHERIE CHARCUTERIE Rennes
Affaire superbe sur axe très passager, magasin 100 m², labo 70 m², C.A. 83 : 3 000 000 F à développer. Prix : 1 350 000 F.

CHARCUTERIE TRAITER
Emplacement extra à RENNES, près bureaux et administrations, gros passage, affaire à développer. Prix : 400 000 F.

BOUCHERIE CHARCUTERIE
RENNES, affaire à développer pour couple dynamique, Prix : 180 000 F.

FONDS DIVERS

FONDS DAME SEULE
Centre RENNES - Adaptation facile - Rapport net 1983 150 000 F - Prix : 450 000 F.

FONDS CHAUSSURES
Gros bourg 1-er-V., locaux et logement F6 impeccables, C.A. 1 500 000 F, prix 800 000 F, crédit possible.

MAGNIFIQUE FONDS DE FLEURS
Emplacement extra plein centre grosse ville 35, magasin 70 m² + réserves, logement 100 m² au-dessus, gros C.A. en augmentation. Prix : 700 000 F, disposer 400 000 F.

NOUS SOUS OCCUPONS DES CREDITS

INVESTISSEMENTS

- Libre juin 84, quartier Pontchallou, studios ou F1, placement idéal.
- Quart. Duchesse-Anne, 2 beaux F1 neufs.
- Bd Liberté, 2 pièces, bains, 150 000 F.
- Centre ville, F2, 35 m² hab., 200 000 F.
- Rue Chateaudun, F3, parfait état, 350 000 F.
- Rennes, quart. Est, 2 maisons T2 sur terrain 450 m², prix 360 000 F.

BANC D'ESSAI

LA 505 GTI

Un sigle non usurpé

Belle voiture (très belle même, lorsqu'elle est équipée — comme notre voiture d'essai — de jantes alliage), la 505 n'avait pas particulièrement la réputation d'une voiture sportive. Spacieuse, élégante, dotée d'une suspension (trop) souple, elle se situait dans la gamme moyenne/haute de la production française. Une bonne bourgeoise, familiale, mais qui manquait un tantinet d'originalité. Apparue l'ère dernier, la 505 GTI entend faire mentir ses détracteurs et reconquerra une partie de la clientèle qui s'est tournée vers la concurrence.

130 CV

Disons-le tout de suite, les ingénieurs de Peugeot ont rempli leur contrat. Avec une puissance de 130 CV, soit 13 de plus que la version STI qu'elle remplace, la nouvelle GTI s'impose aujourd'hui comme une grande routière. En adoptant la suspension plus ferme de la Turbo à injection ainsi que le direction assistée très directe, la GTI est transformée. Même si le moteur performant (un gros 4 cylindres de 2,2 litres) ne réussit pas à faire oublier l'onctuosité et la « musiquette » d'un 6 cylindres, le résultat est « globalement positif ». On souhaiterait cependant un peu plus de disponibilité à bas régime.



Les accélérations sont convaincantes (3,2 secondes au km départ arrêté), mais en poussant les intermédiaires jusqu'à 5 900 t/mn, la mécanique devient bruyante. Paradoxalement à la vitesse maxi (195 km/h au compteur et 5 200 t/mn au compte-tours), le groupe moto-propulseur s'avère relativement discret. A cette allure, la 505 ne brêche pas, bien campée sur ses Michelin TRX. Ceux-ci contribuent d'ailleurs, à n'en pas douter, à la qualité du comportement routier de ce nouveau modèle. Fins les déhanchements de suspension dans les virages, la voiture vire désormais bien à plat et, croyez-moi, elle passe très vite, d'autant que la direction permet de placer la

- POUR**
- Excellent comportement routier
 - Accélération convaincantes
 - Vitesse maximale élevée
 - Confort
 - Ligne très agréable
- CONTRE**
- Reprises à bas régime
 - Tableau de bord banal
 - Eclairage moyen (codés)
 - Jantes alliage et pneus taille basse en option



GTI au millimètre, sans répercuter dans le volant les inégalités de la route.

Cette suspension plus ferme n'affecte absolument pas le confort des passagers qui disposent de sièges identiques à la Turbo. Recouverts d'un velours flatteur, ceux-ci épousent parfaitement la forme du corps et permettent de parcourir de longs trajets sans fatigue. A noter que les passagers arrière bénéficient d'appuis-tête intégrés qui ajoutent à la classe de cette voiture.

Malheureusement, quelques détails de finition viennent encore ternir la présentation intérieure et particulièrement au niveau du tableau de bord qui reste banal. Le compteur conserve sa petite taille mais le compteur kilométrique n'est gradué que jusqu'à 180 km/h. Ce qui est surprenant pour une voiture qui le dépasse allégrement en vitesse de pointe.

L'équipement, par contre, ne souffre pas la critique : glaces électriques à l'avant, condamnation centralisée des portières et du

réservoir à essence (mais pas du coffre !), volant et becquet de la Turbo, lecteur de carte à l'avant, éclairage pour les passagers arrière (nullement gênant pour le conducteur), économètre (à l'utilité d'ailleurs contestable car il vous informe que plus vous appuyez sur l'accélérateur, plus vous consommez d'essence...), réservoir de 70 l (au lieu de 56), soufflets dans les dossiers avant, etc.

La boîte de vitesses à cinq rapports (c'est sur ce dernier que l'on obtient la vitesse maximale), bénéficie d'un étagement bien étudié et d'une synchronisation sans faille. Seule nuance à souligner, les débrayements du levier s'avèrent un peu trop importants à notre sens.

Rapide et nerveuse

Voiture rapide et nerveuse, nous l'avons dit, mais comment se comporte-t-elle au freinage ? Avec ses quatre disques, la 505 GTI se tire fort bien de cette tâche, malgré les 1 270 kg qu'elle accuse sur la bascule. La pédale est douce et les ralentissements de bon aloi, sans engendrer de blocages intempestifs des roues.

La consommation reste dans les normes pour une 11 CV fiscale et, chiffres à l'appui, elle marque des progrès par rapport à l'ancienne STI. Un mot encore de l'éclairage qui semble un peu faible en codés mais satisfaisant en pleins phares. Reste le prix : celui-ci est fixé à 86 800 F. S'il paraît, à priori, relativement élevé, il reste très compétitif par rapport à la concurrence. Surtout si l'on regarde Outre-Rhin où sa concurrence la plus sérieuse est facturée 20 000 F de plus, au catalogue...

Guy Berthois

YAMAHA
MOTO 2000
 et
Bruno FAURE
 Concessionnaire
YAMAHA
 ARRIVENT
MOTO 2000
 Ses motos
 Ses préparations
 Son service
 après-vente
 à **RENNES**
 32, av. du
 Sergent-Maginot
 A partir du
1^{er} JANVIER
84
 Pour tous
 renseignements
 Téléphonez au
(40) 81.08.38
YAMAHA

MOTO

Yannig KERVELLA



et de Viardot, et au terme d'une course poursuite fantastique, Yannig Kervella mettait un terme à la domination d'Husqvarna en Bretagne.

Quelques jours plus tard, nous retrouvons notre homme malgré une main meurtrie au départ de la première manche du super championnat de France réunissant les meilleurs pilotes de chaque catégorie. Au terme des six courses au programme, Yannig Kervella terminait à la troisième place derrière des pilotes confirmés se nommant Jacky Vimont et Patrick Fura.

Numéro 3 français à 20 ans, le Rennais a un bel avenir devant lui. Et il est prêt à forcer le destin. D'ici l'ouverture du championnat du monde à St-Jean-d'Angely au mois d'avril, Yannig va travailler d'arrache-pied. « Un entraînement hivernal intensif, explique l'intéressé, avec beaucoup de ski et des stages en Belgique en compagnie de tous les spécialistes de ce pays qui depuis plusieurs années fournit tant de champions. Mon problème la saison passée a été celui des départs. Je suis pratiquement toujours mal parti. Après, quand vous êtes coincé au milieu du peloton, la tâche devient particulièrement difficile et les risques de chute grandissent. D'autant plus frustrant que je me sentais une fois la course démarrée au niveau des meilleurs... »

Un Breton vers les sommets mondiaux

Il aura 20 ans, ce mois-ci, Yannig Kervella. Le bel âge pour un sportif. Celui où l'on échafaude les projets les plus fous. Ceux du fils du président de la Ligue Motocycliste de Bretagne sont réalistes toutefois. Après deux années d'apprentissage dans le championnat du monde de moto-cross, c'est une place à l'un des dix premiers rangs du classement qu'il vise cette saison.

Champion de France ces deux dernières années en 125 cm³, puis en 250, malgré son jeune âge, le Rennais repartira en 84 dans cette catégorie des 250 cm³. Nouveauté cependant, il a troqué sa KTM contre une Yamaha au potentiel à priori plus important. Il bénéficiera de surcroît du soutien et des connaissances techniques du « sorcier » castelbriantais Bruno Faure, en passe d'ouvrir une concession dans la capitale bretonne. Les machines lui seront fournies par SONAUTO l'importateur de Yamaha en France et il ne restera plus à Yannig qu'à cravacher pour réaliser son rêve.

Saison superbe que celle réalisée en 83, par ce garçon également passionné de tennis, de squash et de ski.

Numéro 3 français

Après avoir obtenu son titre en août dernier, il se présentait au départ des 24 Heures de Bretagne, cette classique de l'endurance tout terrain organisée par le Club présidé par son père. En compagnie du Néerlandais Van Der Ven, de Laly



Chef de file régional

Yannig Kervella n'avait pas 14 ans lorsque pour la première fois il prit le départ d'une compétition. C'était un enduro. Depuis, le Breton a fait son chemin...

Chef de file incontesté du sport motocycliste régional Yannig aimerait cependant entraîner dans son sillage plusieurs autres jeunes pilotes. Si cette discipline va bien en Bretagne, la relève se fait attendre pourtant !

Il est vrai qu'aujourd'hui bon nombre de garçons et filles préfèrent s'affronter dans ces courses de six heures qui fleurissent dans tous les coins de la ligue. L'endurance tout terrain connaît, d'Ille-et-Vilaine au Finistère, du Morbihan aux Côtes-du-Nord et à la Loire-Atlantique, un succès inespéré. L'enduro va bien lui aussi. En la personne du Malouin Yves Cogis, il possède également un champion de France et l'an prochain une manche de ce championnat se déroulera à Combourg. Que demander de plus finalement !

Yves Le Gal

T.V. - RADIOS

Noël sur les écrans de FR3 Bretagne Pays de Loire



Pierre MENORET

La station régionale de Rennes prépare pour les fêtes de fin d'année des programmes qui n'auront rien à envier aux chaînes parisiennes. FR3 Bretagne a trouvé son souffle et près de 25 % des téléspectateurs suivent ses programmes depuis le 5 septembre, un succès inattendu.

Pour Noël, la station sera en fête, les programmes spéciaux commencent le 19 décembre et nous allons tenter de vous donner l'essentiel de cette grille. Tous les soirs en ouverture d'antenne, l'inspecteur gadget. Mais sous forme de 26 minutes, alors que vous voyez les péripéties de cette vedette pendant 5 minutes, à 19 h 55 en ce moment.

Toujours le 19, un grand reportage de FR3 Rennes, de la rédaction, sur la pêche aux crevettes au large du Groenland.

Le 20, un film « Le Voleur de Bagdad ».

Le 21, rendez-vous exceptionnel pour les jeunes et les moins jeunes, avec Gérard Delahaye et Patrick Ewen. Au cours de cette émission, ils remettront au vainqueur de leur concours son poids en livres !

Le 22, spécial côté Ouest avec le compte rendu des transmuscules de Rennes, et Dynasty.



Malette CHANTREL, Loïc MATHIEU, Patrick EWEN, Gérard DELAHAYE

Le 23, une rediffusion attendue ? « Le Tracteur » de Pierre Jakez Hélias.

Le 24, la station de Rennes propose un inédit de Paul Guimard « Les Noces d'Or », réalisé par Paul-André Pictou, cette dramatique sera suivie de l'émission de Pierre Menoret : « Des voix et des couleurs ».

Lundi 26, début des programmes de FR3 Rennes avec « L'Enfant de la lande », les aventures d'un adolescent, passionnantes et saisissantes, puis une retrospective de l'année sportive dans « Ouest », présentée par Loïc Mathieu.

Cinéma le mardi 27, avec la projection du film « Zouzou ».

Le 28, nous retrouverons à nouveau les troubadours des jeunes, Patrick Ewen et Gérard Delahaye. Les rédactions de Rennes, Nantes et Le Mans proposeront le jeudi 29 un grand magazine de la mer qui sera suivi de « Dynasty ».

Le 30, les conteurs en pays bigouden ouvriront la fin de l'après-midi présentée en franco-breton par la ravissante Rozenn Milin.

Enfin le 31, en guise de vœux, la station de Rennes vous offre la diffusion, pour la première fois en Bretagne - Pays de Loire, du long métrage de Serge Danot « Polux et le chat bleu ». C'est la consécration pour ce réalisateur vendéen, et nous saluons cette excellente idée.



Rozenn MILIN

RADIOS LOCALES PRIVEES en Ille-et-Vilaine

Les radios locales privées s'organisent tout particulièrement en Ille-et-Vilaine. L'une se crée de toutes pièces un « pigeon sur rue », dans un Centre Commercial de Rennes, l'autre réussit par ses propres moyens à dispenser jusqu'à 5 bulletins d'informations par jour, ou à émettre 24 heures sur 24.

Les radios locales privées survivront-elles ? Beaucoup ne vivront que ce que vivent les roses. D'autres, peu nombreuses certes, mais déjà très sérieusement structurées s'apprêtent à franchir leurs deux années d'existence, conduites par des équipes qui ont plus d'une idée en tête.

- RENNES
 - R.B.S. 89.10
 - Radio Vilaine 94.90
 - Radio Rennes Comm. 95.30
 - Radio Alpha 96.20
 - Rennes F.M. 96.90
 - Fréquence Ille 99.20
 - Radio Rennes 101.40
 - Radio Activité 102.
 - Radio Congas 103.90
- VITRE
 - Radio Cité 88.70
- ST-MALO
 - Radio St-Malo 91.40
 - Radio Force 7 95.90
 - Radio Parole de Vie 100.00
- DINARD
 - Radio Emeraude 96.30
- ARGENTRE-DU-PLESSIS
 - Radio I.L.M.A. 90.40
- CUGUEN
 - Radio Chante-Pleure 94.00

R.B.S.

Tous les mardis et jeudis à 7 h 45 sur Radio Bretagne Stéréo. Chronique de Bernard Lemoux.



Bernard Lemoux

RADIO FRANCE (Service public)
 "Radio Armorique"
 MF 93,5 MHz - OM 423 m

HUMOUR

LES FEMMES-GENDARME Femmes avant d'être gendarmes !

L'égalité des sexes — cheval de bataille du Ministre des Droits de la femme, Yvette Roudy — est un vœu pieux.

Reconnue comme telle par la loi, cette égalité n'est pas totalement rentrée dans les faits... Loins s'en faut !

Pour preuve, ces dispositions prises en octobre dernier par la direction générale de la Gendarmerie Nationale. Elles visent la tenue et services des personnels féminins en état de grossesse !

Un domaine où — jusqu'à preuve du contraire — l'homme et la femme ne seront jamais égaux !

Ces dispositions concernent très directement les seize femmes-gendarmes « embrigadées » — tout au moins pour huit d'entre elles — dans diverses régions de France depuis le 8 août dernier.

Leur entrée dans ce corps jusqu'ici exclusivement réservé aux hommes constitue un véritable événement.

Rien à voir « en effet » avec les célèbres « gendarmettes » du feu De Funès.

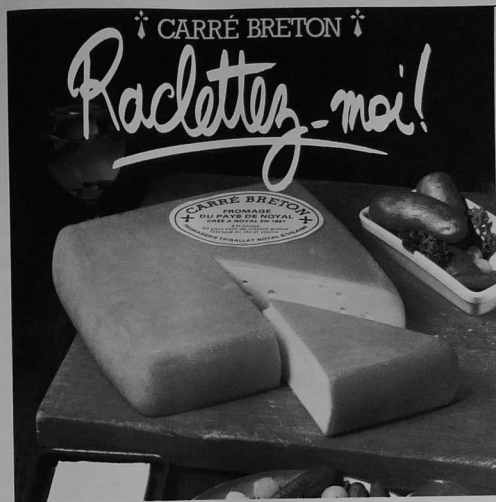
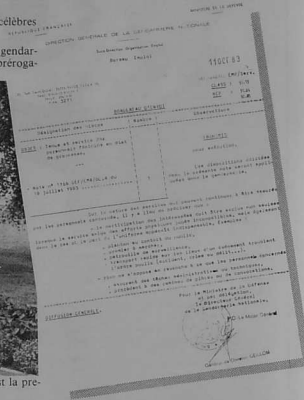
Les nouvelles recrues sont des « gendarmes » à part entière, avec les mêmes prerogatives et la même fonction.

Difficile, dès lors, dans certains cas, d'oublier que nos « gendarmes » sont aussi... des femmes. N'est-ce pas Mme Roudy.

Jacques JAN



Originnaire de Saint-Dié dans les Vosges, Marie-Christine Kosniewski — 24 ans — est la première femme-gendarme de l'Ouest. Première affectation : La Brigade de Rennes-Sud.



Nature, il est moelleux et généreux. En raclette, il devient fondant et savoureux. Le CARRÉ BRETON a deux usages, jetez le privilège d'un grand fromage.

**LAITERIE
TRIBALLAT**
NOYAL-SUR-VILAINE

ABONNEZ-VOUS A BRETAGNE MAGAZINE

Pour vous abonner, il vous suffit de remplir soigneusement ce bulletin et de le retourner accompagné du règlement à :

"Bretagne Magazine", 3 quai Lamennais, 35100 Rennes.

TARIF ABONNEMENT ANNUEL : 60F (T.V.A. incluse).

REGLEMENT JOINT par

Chèque bancaire à l'ordre de "Bretagne Magazine".

A REMPLIR EN MAJUSCULE, 1 lettre par case
NOM - PRÉNOM ET ADRESSE COMPLÈTE

Mr Mme Mlle

Votre nom

Votre adresse personnelle

Avez-vous déjà reçu un exemplaire du journal OUI NON

Votre profession

RÉSERVÉ A NOS SERVICES

C. ABONNÉ D. ECHEANCE N. EXP S PROF C. POS. QUARTIER T. PAY

499F par mois*



Avec bien sûr, paiement et rachat immédiat de votre voiture actuelle, une proposition qui décoiffe !

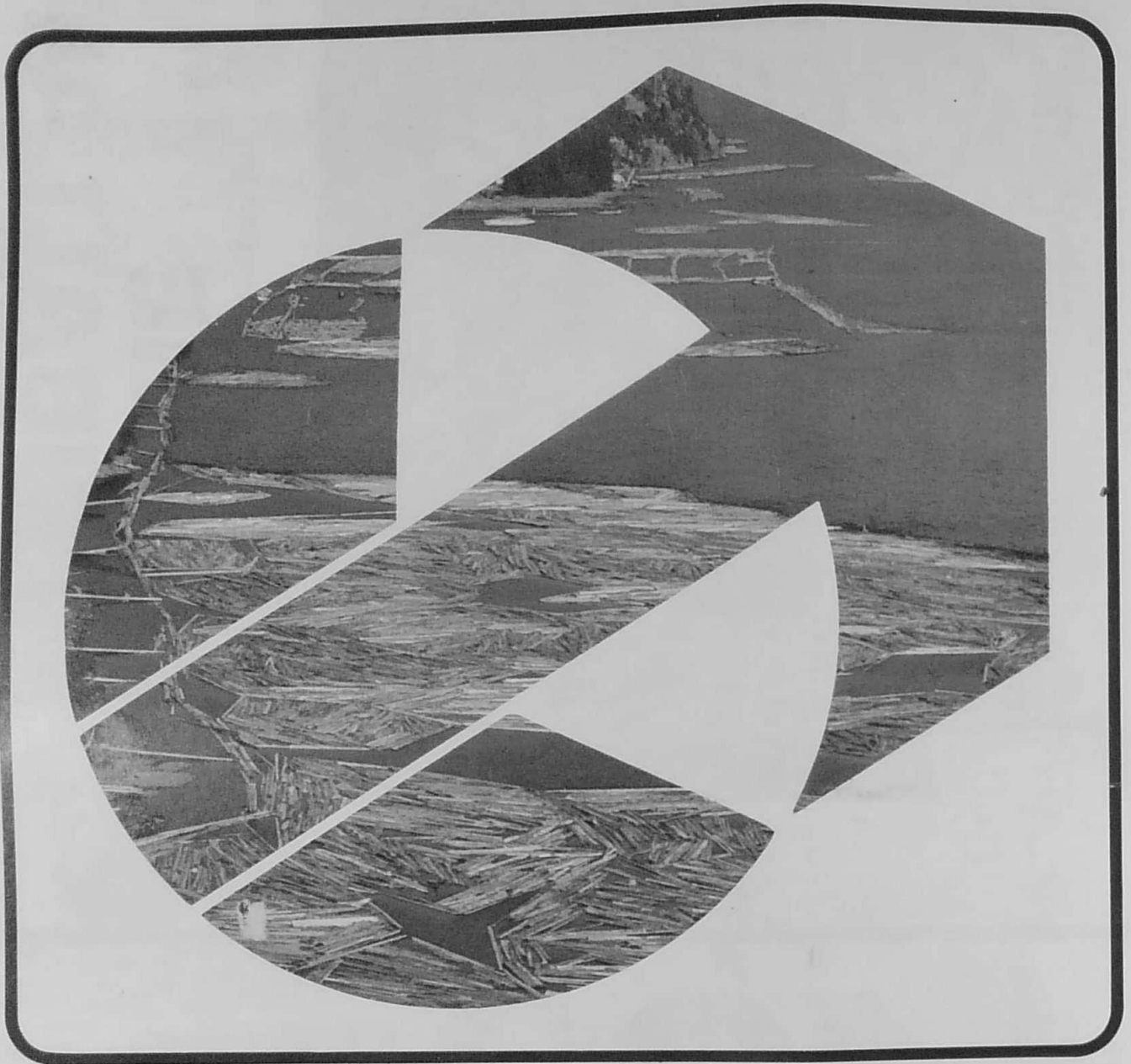
*Citroën vous propose une location longue durée avec promesse de vente. Dotation de garantie de 25% du prix tarif de la Visa égal à l'option d'achat final. Soit 12 livrets mensuels de 499 F moins de 24 livrets mensuels de 299 F les 2^{es} et 3^{es} années, et de 24 livrets mensuels de 369 F les 2 années suivantes. Coût total d'acquisition 56.875 F. Offre valable du 14 novembre 1983 au 31 décembre 1983, sous réserve d'acceptation du dossier par SOFISOVAC. Modèle présenté : Visa. Prix des en main au 10/7/1983 : 56.260 F.

La Visa, ça décoiffe!

* Renseignements dans les 800 points de vente de la Direction Régionale CITROËN de l'OUEST

CITROËN

VENT D'OUEST avec ambition nationale



PINAULT

transformation et distribution de bois et produits pour l'habitat

1963: CA 200 000F, 1 point de vente, 5 personnes

1983: 2 milliards de F, 75 points de vente

+ de 2000 personnes